

FACULTÉ DE THÉOLOGIE, D'ÉTHIQUE ET DE PHILOSOPHIE
Université de Sherbrooke

LE MARIAGE SELON JEAN-PAUL II

Par
Diane Pérusse
Bachelière en Théologie, B.TH.
de l'Université de Sherbrooke

Mémoire présenté pour obtenir
la Maîtrise ès arts (Théologie)

Sherbrooke
Octobre 2005

VI-200



Library and
Archives Canada

Bibliothèque et
Archives Canada

Published Heritage
Branch

Direction du
Patrimoine de l'édition

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence

ISBN: 978-0-494-17345-9

Our file Notre référence

ISBN: 978-0-494-17345-9

NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.


Canada

RÉSUMÉ ÉLECTRONIQUE

TITRE DU MÉMOIRE : LE MARIAGE SELON JEAN-PAUL II

NOM DE L'ÉTUDIANTE :

DIANE PÉRUSSE

NOM DU DIRECTEUR DE LA RECHERCHE :

PATRICK SNYDER

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

=====

Ce mémoire est une réflexion sur le mariage que Jean-Paul II propose aux couples. C'est un chemin de maturité, un appel vocationnel et profond à entrer en relation et destiné à une vie affective, intime et en vertu d'un choix où l'amour se trouve au cœur de leur aventure.

Le mémoire fait appel au récit de Genèse I et II et des écritures saintes, de l'encyclique *Humanae vitae* et le *Cantique des cantiques*.

Ce mémoire suscite une réflexion nouvelle sur la beauté et la grandeur de la vie de couple, importante vocation de partenariat. Il permet de cerner la mutuelle réalisation de soi, il exhorte à étudier la rupture de l'acceptation originelle de l'homme et de la femme par l'objectivation de l'autre, nous interpelle quant à l'élaboration d'un amour réciproque dans le mariage et nous présente la signification de la dimension communautaire.

Table des matières

Remerciements	3
Introduction	5
CHAPITRE I Le mariage dans l'ordre de la création : la mutuelle réalisation de soi		
1.0	Introduction	13
1.1	La communion des personnes	14
1.2	Le sens de la nudité originelle	17
1.3	Signification <i>sponsale</i> du couple relative au don de soi-même dans la rencontre avec l'autre	20
1.4	Conclusion	23
CHAPITRE II Le mariage dans l'ordre du péché : l'objectivation de l'autre		
2.0	Introduction	24
2.1	Le péché dans la relation femme-homme	24
2.2	La honte réciproque	27
2.3	La concupiscence : une dépersonnalisation de l'autre	29
2.4	L'adultère dans le cœur	35
2.5	Conclusion	41
CHAPITRE III Le mariage dans l'ordre du salut : l'accomplissement d'une vocation		
3.0	Introduction	43
3.1	Une promesse divine : la pureté du cœur	45
3.2	La volonté du Christ dans le mariage : devenir une seule chair par un don de soi qui guérit	51
3.3	Le mariage : accomplissement d'une vocation choisie et d'une nouvelle économie sacramentelle	56
3.4	Conclusion	65
CHAPITRE IV Le mariage : une dimension communautaire inspirée du Christ		
4.0	Introduction	69
4.1	Le mariage selon la volonté de Dieu	70
4.2	Le mariage selon la soumission dans la crainte du Christ	74
4.3	Le mariage selon <i>Humanae vitae</i>	86
4.4	L'apport du Cantique des cantiques	90
4.5	Conclusion	91
Conclusion générale		95
Hommage à Jean-Paul II		101
Bibliographie		105

REMERCIEMENTS

Je remercie l'Esprit saint pour avoir mis, sur ma route, des personnes extraordinaires qui, pour des raisons que seul le ciel peut comprendre, m'ont amenée à la rédaction de ce mémoire.

Parmi ces personnes, je pense à tous les professeurs de la faculté de théologie, d'éthique et de philosophie de l'Université de Sherbrooke qui m'ont accompagnée sur le chemin du baccalauréat et de la maîtrise en théologie. Tous étaient des personnes profondément humaines, capables de stimuler mes curiosités intellectuelles et spirituelles et qui m'ont encouragée dans mon processus de recherche.

J'adresse, tout particulièrement, mes remerciements, ma profonde gratitude et une chaleureuse affection à mon directeur de mémoire, Patrick Snyder. Il s'est révélé un directeur bon, fidèle et engagé jusqu'au bout de ce chemin. C'est d'ailleurs Patrick qui m'a fait découvrir les audiences du mercredi de Sa Sainteté, Jean-Paul II. À ce moment, je n'avais aucune idée des trésors spirituel et humain dont j'allais hériter de ce dernier. J'ai appris à le connaître, à apprivoiser sa piété, sa profondeur et ses convictions d'évangéliste de la Bonne Nouvelle.

L'enseignement reçu de ce pape m'a amenée à grandir dans ma vision de la beauté du couple. Je lui en serai toujours très reconnaissante.

Je dis aussi merci à ma correctrice, Céline Bourque, pour son professionnalisme, sa disponibilité et sa délicatesse. En acceptant de vérifier mon mémoire, elle m'épaulait dans ce travail important et significatif pour moi.

J'ai gardé, pour la fin, des remerciements amoureux à l'être le plus cher à mes yeux, mon époux, Richard, avec qui je partage ma vie depuis 39 ans. Pendant toutes ces années ensemble, il a su m'aider à courber l'échine quand ce fut nécessaire, à ne jamais abandonner, à ne pas avoir peur du changement et à réaliser un grand rêve. Sans lui, ce mémoire n'aurait jamais vu le jour.

INTRODUCTION

De quoi sera-t-il question?

Nous parlerons du sacrement du mariage selon Jean-Paul II. Sa réflexion sur le mariage propose aux couples un chemin de maturité faisant appel à différents thèmes. Bien que ce mémoire s'adresse à tous les couples mariés, nous l'avons aussi rédigé en pensant à toutes les femmes et à tous les hommes qui désirent vivre à deux sans, toutefois, avoir obtenu tous les outils qui leur permettraient de bien comprendre leur mission, le mariage étant un sacrement, un appel mystérieux à découvrir.

Premièrement, la raison pour laquelle les couples souhaitent tant réussir leur vie à deux réside en ce qu'ils sont destinés à une vie affective, intime et en vertu d'un choix. Deuxièmement, l'amour se trouve au cœur de leur aventure; ils font face à l'amour qui se donne et non à l'amour qui se prend.

Cet appel *vocationnel* et profond à entrer en relation devient, pour l'époux et l'épouse, une mission toute particulière. Dieu, au cœur du couple, convie l'homme et la femme à la grâce, à travers des événements, des rencontres, des paroles lues ou entendues, les laissant libres de leur réponse. Il les invite tantôt par la douceur, tantôt par la tendresse. Autant Il les anime, autant Il les apaise. Les obligeant à se prendre en main, Il les transforme et les rencontre dans leur for intérieur, même si celui-ci est habité par la faute. Cet amour a la capacité de transfigurer, de faire naître un cœur et un esprit

nouveaux. Voilà le merveilleux, le mystérieux qui avive un couple et le projette dans l'avenir, à la poursuite d'un amour durable.

Ainsi, notre mémoire a débuté par un appel intérieur de Dieu, accompagné par la prière, à nous questionner sur la vie de couple. Nous n'avons pas la prétention d'y apporter des réponses concrètes, mais simplement une partie de notre humanité et de notre affection pour le couple. Nous espérons aussi donner une lumière d'espoir et de guérison à tous ceux qui le liront. Voici maintenant le moment de découvrir la fabuleuse aventure d'être un couple, choisi par Dieu, pour vivre cette vocation exceptionnelle.

Les questions principales de notre mémoire sont les suivantes : « Quel discours Jean-Paul II offre-t-il aux couples mariés devant des crises et des difficultés pour les aider à les gérer, à les surmonter et pour stimuler leur espérance et leur foi dans leur projet de vie à deux? Et avons-nous ce qu'il faut pour être un couple? »

Cette dernière question constitue *le* point d'interrogation chez bien des couples catholiques. Nous sommes assurés que les couples ont tout pour réussir leur vie, puisque Dieu les appelle. Il pourvoit à tous leurs besoins, mais faut-il d'abord y croire. La foi affecte le courage, la prière, l'anxiété, l'émotivité, la sexualité, l'argent, la fidélité, etc.

Ainsi, pensez-vous que Dieu apparaît pour la première fois sur la scène de l'histoire humaine dans le rôle de celui qui désigne les conjoints? Pour Jean-Paul II, non seulement l'histoire humaine commence-t-elle par la Création, mais par un mariage.

Dieu, créateur de l'homme et de la femme, nomme Adam comme époux à Ève, et Ève comme épouse à Adam. De plus, Il leur offre un précieux cadeau de mariage : vivre l'expérience extraordinaire d'entendre les voix de l'époux et de l'épouse. Et, à plusieurs reprises, Il nous le rappelle (*Genèse* 2,22-24; *Matthieu* 19,4-6, 8; *Apocalypse* 18,22-23, 19,6-9).

Depuis la création de l'homme et de la femme, Dieu ne cesse de les visiter et de les raviver par la présence de son Fils et de l'Esprit Saint. Ce renouveau doit s'annoncer, comme toute renaissance divine pour le couple, par l'époux et l'épouse.

Le récit de Genèse constitue sûrement l'une des nombreuses preuves nous démontrant que la Bible ne se présente pas comme une œuvre d'autorité purement humaine, mais avant tout, comme une pièce émanant de Dieu, créée dans une parfaite harmonie.

Œuvre humaine parce que Moïse, considéré comme l'auteur du récit de la Création, témoigne d'une inspiration surnaturelle. En effet, il n'aurait jamais osé ouvrir l'histoire humaine avec une scène d'une aussi étrange intimité, intimité d'abord entre Dieu et l'homme, puis entre l'époux et l'épouse. Œuvre divine parce que le Dieu proclamé par Jésus-Christ ne saurait réfréner la mission de l'époux et de l'épouse. Au contraire, Il la développe. Il vient toujours à leur rencontre en respectant, profondément, leur liberté et leur fragilité.

Ainsi, depuis la Création, bien des sociétés, des coutumes et des cultures ont passé. Aujourd'hui, nous vivons dans un monde modernisé, tendant vers l'universalité socio-économique, et toujours aussi puissant que le précédent. Il ne faut certes pas s'en étonner, car il ressort de sa nature que l'homme veuille conduire, transformer et parfaire tout ce qui édifie son environnement. Le récit de Genèse nous le remémore constamment : « Soyez féconds, multipliez-vous, emplissez la terre et soumettez-la » (*Genèse* 1,28).

Mais à travers nos conceptions actualisées de ce monde, l'amour demeure au cœur de tout être humain. Nous aimons et nous voulons être aimés parce que nous aspirons au bonheur. Et il est normal que nous cherchions à enrayer les différences entre l'homme et la femme, dont celle des sexes, oubliant que, par cette distinction première, l'un et l'autre peuvent tenter de provoquer un accord, une unité.

Nous voulons tous améliorer notre sort, par l'augmentation de nos acquis, de notre productivité et de nos performances, de nos garanties au travail, par le développement de toutes sortes de stratégies ayant pour but d'embellir notre qualité de vie, négligeant parfois le fait que l'homme et la femme ont une finitude.

Nous repoussons de plus en plus les lois, l'autorité, la fidélité, pour les remplacer par la liberté, l'autonomie et le plaisir. Mais nous omettons un fait capital : l'homme et la femme sont faits pour communiquer, écouter, se corriger fraternellement, se respecter.

Il en résulte alors de nombreux divorces, des séparations, de l'infidélité, de l'adultère, des familles désunies, des générations n'ayant pas d'orientation et dont les membres finissent par s'éloigner les uns des autres, par crainte d'être blessés.

Peut-on comprendre, pour toutes ces raisons et pour bien d'autres encore, que les couples croient de moins en moins au sacrement de mariage! Nous pensons que oui, car une grande brèche s'est ouverte entre les générations, entre les époux et, conséquemment, dans l'avenir du couple. Alors, avons-nous bien compris le message évangélique? Nous voulons explorer la lecture qu'en fait Jean-Paul II en lien avec le mariage.

Nous avons d'abord lu et relu les audiences du mercredi de Jean-Paul II, sur le mariage. Nous avons constaté que ses écrits nous ramenaient à l'essentiel, à l'origine de la création du premier couple. Outre le centre de sa réflexion, nous avons découvert que les motivations qui ont incité le Saint Père à écrire sur ce grand et mystérieux sacrement étaient nobles, profondes et qu'elles méritaient toute notre attention.

En plus d'établir les fondements anthropologiques et théologiques inhérents à la vocation de l'homme et de la femme conçus à la ressemblance de Dieu, Jean-Paul II tisse une toile de la personne humaine, façonnée à l'image de Dieu, à la fois corporelle et spirituelle, intellectuelle, morale et familiale. La grille de lecture de la *Théologie du corps*

de Jean-Paul II, dégagée par le théologien Patrick Snyder¹ - *Le mariage dans l'ordre de la Création, L'ordre du péché, L'ordre du salut* et *Le mariage : une dimension communautaire inspirée du Christ* - servira de cadre théologique pour ce mémoire.

Du 5 septembre 1979 au 2 avril 1980, Jean-Paul II nous livre ses audiences générales du mercredi dans lesquelles il prend position sur le mariage chrétien. En 1980, il publie un livre : *À l'image de Dieu, homme et femme : une lecture de Genèse 1-3*. Le 22 novembre 1981, une *Exhortation apostolique sur les tâches de la famille chrétienne dans le monde d'aujourd'hui (Familiaris Consortio)* présente la marque personnelle du Saint Père quant aux conclusions du synode et une vaste synthèse de la famille chrétienne. Les points majeurs qui ressortent de ce document font état de la situation de la famille dans le monde actuel, du dessein de Dieu sur le mariage et sur la famille, des devoirs de la famille chrétienne et des conséquences de tout ce qui précède pour l'action de l'Église dans le domaine familial. Suivra, en 1984, *Amour et responsabilité*, en 1990, *Résurrection, mariage et célibat* et, en 1992, le *Catéchisme de l'Église catholique*, qui fait référence au mariage.

Voilà les éléments principaux qui nous serviront à actualiser la pensée de Jean-Paul II sur le mariage.

¹ SNYDER, Patrick. « *La femme selon Jean-Paul II : lecture des fondements anthropologiques et théologiques et des applications pratiques de son enseignement* », Québec, 1999, Éditions Fides, p.17. Et « *Femme-homme : considérations sur l'expérience de la rencontre* », Collection Dialogues, Sherbrooke, Éditions G.G.C., 2003, p.65-78.

Nous avons divisé notre mémoire en quatre chapitres :

Le premier chapitre nous permet de cerner la mutuelle réalisation de soi dans le mariage, dans l'ordre de la Création. D'après le souverain pontife, le couple évoque la création de l'unité de deux êtres humains, invités à vivre la communion des personnes. L'homme et la femme sont appelés à connaître le sens de la nudité originelle et à se rencontrer par la signification *sponsale* du don d'eux-mêmes.

Le deuxième chapitre nous exhorte à étudier la rupture de l'acceptation originelle de l'homme et de la femme par l'objectivation de l'autre, par le mariage dans l'ordre du péché. Suivant la pensée de Jean-Paul II, le couple vivra le péché dans la relation femme-homme. La honte réciproque, la concupiscence et l'adultère dans le cœur feront partie de sa vie. Cette rupture brise, par conséquent, l'unité de deux êtres humains qui cédera désormais le pas à la domination ou à la possession de l'autre.

Le troisième chapitre nous interpelle quant à l'élaboration d'un amour réciproque dans le mariage, dans l'ordre du salut. Pour Sa Sainteté, le mariage se vit en communauté parce qu'il symbolise une promesse divine. En outre, il témoigne d'une volonté du Christ sur la vie à deux et de l'accomplissement d'une vocation choisie. L'invitation adressée au couple de s'approprier ce sacrement du Christ autorise l'homme et la femme à renouveler constamment leur engagement, comme le Christ envers son Église.

Et le quatrième chapitre nous présente la signification de la dimension communautaire inspirée du Christ, dans le mariage. Selon le Saint Père, le mariage, en plus d'exprimer une volonté de Dieu, révèle une soumission au Christ. Nous utilisons l'encyclique *Humanae vitae* et le *Cantique des cantiques* pour appuyer nos écrits.

Nous ne prétendons guère que ce mémoire procurera, aux couples, des solutions miracle. Bien sûr, au cours de la vie à deux, il y aura des crises, des débats, des périodes plus sombres, mais sachons que, selon Jean-Paul II, ces phases découlent de l'inévitable et que, en même temps, elles s'avèrent nécessaires si l'on veut s'ajuster et grandir.

Nous supposons qu'un tel processus d'enrichissement sur le mariage puisse générer un surplus d'espérance, de foi et d'amour, afin de rendre le couple plus ouvert à l'acceptation de son chemin de vie et l'amener à réfléchir davantage sur sa mission.

Nous osons croire, et ce, en toute humilité, que ce mémoire suscitera une réflexion nouvelle sur la beauté et la grandeur de la vie de couple, importante vocation de partenariat, œuvre modeste que Dieu ne peut accomplir, complètement dans son plan, sans que nous devenions, époux et épouses, son « aide ».

CHAPITRE I

Le mariage dans l'ordre de la Création : la mutuelle réalisation de soi

1.0 Introduction

Dans ce premier chapitre, nous voulons démontrer sur quelles assises bibliques Jean-Paul II justifie sa conception de la relation femme-homme à l'origine. Il élabore sa pensée à partir de Genèse 1 et 2, de *Matthieu* 19,8 et de *Marc* 10,6-9. Comme nous le verrons, il analyse la création et les relations de l'homme et de la femme avec beaucoup de profondeur; il ne cache ni ses espoirs ni ses craintes. Il scrute les fondements de l'origine tant sur le plan anthropologique, théologique que spirituel.

D'abord, l'origine de l'homme et de la femme est issue, de facto, de la création de l'unité de deux êtres humains. Pour le Saint Père, cette unité s'inscrit sous le titre de « l'amour humain dans le plan divin » ou, pour être plus précis, « la rédemption du corps et le caractère sacramentel du mariage² ». À travers l'expérience humaine concrète, ce qui implique nécessairement l'expérience du corps, la solitude originelle permet de déterminer la spécificité du rapport femme-homme. La première partie de l'analyse du pontife porte sur les paroles du Christ dans son entretien avec les pharisiens, sur l'unité et l'indissolubilité du mariage.

« C'est en raison de votre dureté de cœur que Moïse vous a permis de répudier vos femmes; mais, dès l'origine, il n'en fut pas ainsi » (*Matthieu* 19,8). Dès l'origine de la Création, Il les fit homme et femme. Ainsi donc, « l'homme quittera

² Jean-Paul II. « Audience générale du 28 novembre. Rédemption du corps et sacrement de mariage », *DC*, n° 1887, 8 janvier 1985, col. 44.

son père et sa mère, et les deux ne feront qu'une seule chair. Ainsi, ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Eh bien! Ce que Dieu a uni, l'homme ne doit point le séparer » (*Marc* 10,6-9).

Atteindre l'unité et l'indissolubilité suscite alors des interrogations sur le sens de la solitude originelle de l'homme : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie » *Genèse* 2,18. L'unité et l'indissolubilité constituent donc, pour le pontife, les deux éléments essentiels du mariage, de la rencontre de l'homme et de la femme. Jean-Paul II retient aussi, de sa lecture de l'ordre de la Création, les convictions suivantes : la communion des personnes révèle l'image et la ressemblance à Dieu; la nudité originelle traduit l'expérience essentielle du respect de l'autre, et la signification *sponsale* représente le don de soi dans la rencontre avec l'autre. Donc, à partir de son étude sur l'ordre de la Création, la question se pose : Quel sens donne le pontife au mariage de l'homme et de la femme?.

1.1 La communion des personnes

Avant d'aborder le sens de la « communion des personnes », portons un regard sur le sens de la solitude originelle. Selon Jean-Paul II, dans le premier récit de *Genèse*, le problème du sens de la solitude originelle n'est pas soulevé. L'homme prend vie en un seul acte, c'est-à-dire comme homme et femme : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu, Il le créa; homme et femme, Il les créa » (*Genèse* 1,27). Le récit *yahviste*, *Genèse* 2, nous présente une autre perspective. L'homme est conçu mâle et solitaire : « Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, Il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant » (*Genèse* 2,7).

Pour Sa Sainteté, la *Genèse* 2,18 met en évidence un homme éprouvant la solitude humaine. Parmi les animaux, il ne croise aucun être similaire à lui. Voilà la première marque de la spécificité humaine. « Il ne trouva pas l'aide qui lui fut assortie » (*Genèse* 2,20). Il ne peut communiquer avec un autre être semblable à lui.

En effet, aucun de ces êtres (*animalia*) n'offre à l'homme les conditions de base qui rendent possible de vivre dans une relation de don réciproque. [...] Lorsque Dieu Yahvé dit qu'il n'est pas bon que l'homme soit seul, Il affirme que l'homme, par lui-même, ne réalise pas totalement cette essence. Il la réalise seulement en existant « avec quelqu'un » et, encore plus profondément et plus complètement, en existant « pour quelqu'un »³.

La solitude originelle considère donc deux éléments : le premier dénote la spécificité de la nature humaine; le deuxième, qui découle du premier, inscrit la caractéristique du rapport femme-homme dans la Création⁴. Ainsi, « Dieu façonna à l'homme une femme et l'amena à l'homme » (*Genèse* 2,22). La solitude originelle est alors rompue parce que l'humain se réveille, sort de sa torpeur pour se définir en tant que femme et homme (*Genèse* 2,23). La communion des personnes, ou exister « avec quelqu'un » et « pour quelqu'un », se distingue comme le trait le plus déterminant de l'être humain. « La communion des personnes désigne, en effet, l'*aide* qui, en un certain sens, provient du fait même d'exister comme personne à côté d'une autre personne⁵ ». Pour le pontife, l'homme est désormais appelé à s'ouvrir à un être semblable à lui.

³ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 9 janvier. La signification sponsale du corps », *DC*, 3 février 1980, n° 1779, col. 110-111.

⁴ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 7 novembre. La création de la femme », *DC*, 2 décembre 1979, n° 1775, col. 1017-1018.

⁵ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 14 novembre. Par la communion des personnes, l'homme devient image de Dieu », *DC*, 2 décembre 1979, n° 1775, col. 1019-1020.

Lorsque Dieu Yahvé donne forme à la femme, l'homme éprouve une grande allégresse. Ce sentiment de joie se confirme lorsque, à son réveil, il s'écrie : « Pour le coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair. Celle-ci sera appelée « *femme* », car elle fut tirée de la côte de l'homme, celle-ci » (*Genèse* 2,23). Si peu de mots mais combien intenses! Cette communion relève d'une telle profondeur que Jean-Paul II la nomme « complémentarité spirituelle⁶ », car c'est par la communion des personnes que l'homme et la femme deviennent « image de Dieu ».

De *Genèse* 2,23, le souverain pontife tire la conclusion que la femme et l'homme sont transformés, à ce moment, en « image et ressemblance » de Dieu. Cela, non seulement à travers leur propre humanité, mais aussi, et surtout, dans la « communion des personnes » qu'ils forment dès le début. Cette prise de conscience indique, pour le pape, un appel au divin, une recherche du divin dans la relation femme-homme. « Or, tous deux étaient nus, l'homme et sa femme, et ils n'avaient pas honte, l'un devant l'autre » (*Genèse* 2,25). Dès cet instant, l'évolution de ces deux êtres, en une seule chair, se réalise. Pour Jean-Paul II, la « communion des personnes » tend d'abord vers l'« image de Dieu ». Et, c'est au cœur du projet de vivre en couple que cette image s'enracine et s'épanouit.

Reconnu « image de Dieu », par la communion des personnes, le couple devient aussi « miroir de la Trinité ». Les trois personnes en Dieu créent une seule relation d'amour, comme deux personnes, dans un couple, forment une seule relation d'amour.

⁶ SNYDER, Patrick. « *Femme-homme : considérations sur l'expérience de la rencontre* », Éditions G.G.C., 2003, p. 68.

Voilà la grandeur du plan de Dieu pour le couple. Le deuxième récit pourrait, en outre, préparer à comprendre la notion trinitaire d'image de Dieu, même si celle-ci n'apparaît que dans le premier récit. Pour le Saint Père, cette notion consiste en l'aspect théologique le plus profond de tout ce que l'on peut dire de la rencontre de l'homme et de la femme. En développant la « communion des personnes », les époux démontrent qu'ils participent à la Création de Dieu. La femme est pour l'homme, et l'homme est pour la femme. Selon le pontife, cette « aide » décrit ici le caractère indispensable à la connaissance de soi et à l'autodétermination de l'homme et de la femme.

L'origine de la création de la femme et de l'homme rappelle à l'époux et à l'épouse que, par l'amour qu'ils se portent l'un à l'autre, ils sont signe de l'Amour de Dieu pour l'humanité. Cette communion des personnes ne peut s'accomplir que par l'Amour de Dieu : « Mes biens-aimés, aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est Amour » (1 *Jean* 4-7). Ainsi, dans ce passage, Jean nous démontre que l'Amour de Dieu et l'amour du couple sont inséparables, indissolubles. Ceux qui s'aiment viennent de Dieu. Ils sont témoins de l'animation qui dynamise toute la Création et constituent, dès lors, la révélation suprême du retour à la nudité originelle.

1.2 Le sens de la nudité originelle

D'après Patrick Snyder, sa Sainteté estime que « l'homme et la femme, avant de devenir mari et femme, émergent, avant tout, du mystère de la Création comme frère et

sœur, dans la même humanité⁷ ». Sans cette réflexion introductive, il serait impossible de préciser ce que signifie la nudité originelle pour le pontife. Il considère que l'énoncé : « Tous deux étaient nus, l'homme et sa femme, et ils n'avaient pas honte l'un devant l'autre » (*Genèse* 2,25) contient l'un des éléments-clés de la révélation originelle. Cet élément dévoile l'expérience réciproque du corps, c'est-à-dire de l'un vers l'autre. Il exige expressément de faire un rapprochement entre la relation dans le couple et la dimension subjective et personnelle. « *Ils étaient nus, sans en éprouver de la honte* » dépeint l'état de conscience dans leur expérience réciproque du corps⁸ ». Ne pas éprouver de honte signifie que la personne, femme ou homme, ne perçoit aucune crainte pour son propre « moi » devant l'autre.

Ce discours engage l'homme et la femme à exister dans une relation réciproque, marquée par le don de soi. Une telle relation incorpore le souci désintéressé, l'acceptation et l'accueil de l'autre, tel qu'il est. Le contraire dénoncerait une privation du don et une réduction de l'autre en objet, pour soi-même. Le contact établi avec l'autre implante un environnement propice à l'heureuse découverte de sa propre humanité. Le pontife conclut que cette rencontre détermine « [...] la source directe et visible de l'expérience qui fonde leur unité dans l'humanité⁹ ». L'absence de honte indique une plénitude particulière de conscience, d'expérience et, surtout, de compréhension de ce que signifie le corps. « La

⁷ SNYDER, Patrick. « *La relation femme-homme selon Jean-Paul II : la mutuelle réalisation de soi* », p. 5.

⁸ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 12 décembre. La nudité originelle de l'homme », *DC*, 6 janvier 1980, n° 1777, col. 8.

⁹ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 19 décembre. Ils étaient nus et ils n'en éprouvaient pas de honte », *DC*, 3 février 1980, n° 1779, col. 107-108.

honte et, notamment, la pudeur sexuelle que l'on y voit apparaître sont, en effet, liées à la perte de cette plénitude originelle¹⁰ ». Celle-ci mène à la vérité de l'être ou de la réalité de ce que l'homme et la femme étaient, initialement. Pour Jean-Paul II, *Genèse* 2,25 parle de l'expérience humaine en tant que communion des personnes, à partir de cette nudité originelle. La nudité originelle précise une communication réciproque avec toute sa pureté et sa simplicité. « À cette plénitude de perception *extérieure*, exprimée par la nudité physique, correspond la plénitude *intérieure* de la vision de l'homme en Dieu, selon la mesure de l'*image de Dieu*¹¹ ». Toutefois, l'homme et la femme demeurent dans le contexte de leur « origine » béatifique, libres de la liberté même du don.

Libres dans le sens de maîtrise de soi, de toute contrainte de leur propre corps et de leur sexe, de la liberté du don, homme et femme. Ils peuvent jouir de toute la vérité, de toute l'évidence humaine, ainsi que Dieu Yahvé le leur avait révélé dans le mystère de la Création¹².

Afin d'incarner, l'un pour l'autre, le don sincère de soi-même, et rester dans ce rapport, à travers une humanité faite de masculinité et de féminité, l'homme et la femme doivent être libres¹³. Ainsi, la nudité originelle expose une félicité dont l'enracinement se situe dans l'amour. Pour le Saint Père, le fait que l'homme et la femme existent de cette manière s'inscrit dans la plénitude du mystère de la Création. Refuser la nudité originelle

¹⁰ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 19 décembre. Ils étaient nus et ils n'en éprouvaient pas de honte », *DC*, 3 février 1980, n° 1779, col. 107.

¹¹ *Ibid.*, p. 108.

¹² JEAN-PAUL II. « *À l'image de Dieu, homme et femme, une lecture de Genèse 1-3* », Les Éditions du Cerf, Paris, 1985, p. 125.

¹³ *Ibid.*, p.125.

veut donc dire accepter la honte, refuser de s'enrichir et d'enrichir l'autre, dans la relation réciproque. « Cette compénétration réciproque du *je* des personnes humaines, de l'homme et de la femme, semble exclure, subjectivement, n'importe quelle *réduction à l'objet*¹⁴ ». Si nous sommes tous frères et sœurs dans la même humanité, nous sommes donc capables de nous regarder nus sans en éprouver de honte. Cette disposition évoque la capacité de saisir notre état de conscience.

Jean-Paul II nous explique que l'époux et l'épouse doivent garder cette vision de la nudité originelle. Avant même de penser à panser ses blessures, le couple doit d'abord s'ouvrir à cette perspective. Ce qui constitue le facteur le plus important, le plus urgent et le plus exigeant pour demeurer « image de Dieu ».

1.3 Signification *sponsale* du couple relative au don de soi-même dans la rencontre avec l'autre

Nous venons de voir que l'homme et la femme étaient nus sans en éprouver de honte. Pour le pape, la révélation originelle de la signification *sponsale* du corps consiste à présenter l'être humain, homme et femme, dans toute la réalité et toute la vérité de son corps et de son sexe¹⁵. Ils étaient nus! Le couple offre dès à présent le milieu par excellence pour témoigner de la non objectivation de l'autre. L'amour *sponsal* diffère de tous les autres aspects et formes de l'amour. Il se compose du don magnanime et réciproque de la personne. Son essence réside dans le don de soi-même. « L'amour

¹⁴ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 6 février. La communion des personnes dans l'échange du don et de l'accueil », *DC*, 2 mars 1980, n° 1781, col. 212-214.

¹⁵ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 16 janvier. Le don dans la liberté de l'amour », *DC*, 17 février 1980, n° 1780, col. 162.

sponsal fait naître le don mutuel des personnes¹⁶ ». Ce concept implique le don d'une personne à une autre et fixe le rapport de l'homme et de la femme avec Dieu. L'amour de l'homme et de la femme doit conduire, dans le mariage, au don *sponsal* de soi, à l'intérieur d'une rencontre.

Conformément aux propos du souverain pontife, il ne faut pas confondre le don de soi-même uniquement avec l'abandon sexuel. Le don de soi s'applique à l'ensemble des relations avec l'autre personne. Le principe de la réciprocité fait partie intégrante du don de soi, celui de l'homme à la femme et de la femme à l'homme. Toujours selon Jean-Paul II, l'homme et la femme héritent d'un devoir particulier. L'un doit accompagner l'autre, par le don de soi à l'autre. Voilà la seule attitude valable pour l'homme et pour la femme, dans la rencontre des deux.

Le don de soi, tel que vécu par la femme et l'homme dans le mariage, exclut moralement que l'un ou l'autre puissent se donner de la même manière à d'autres personnes. La fidélité réside au cœur même du couple. Cependant, l'élément sexuel joue un rôle particulier quant à la formation de l'amour *sponsal*. Les rapports sexuels font que cet amour, tout en se limitant à un seul couple, acquiert une intensité spécifique. Pour Sa Sainteté, la notion d'amour *sponsal* permet de déterminer les normes de toute la morale sexuelle. L'amour *sponsal*, bien qu'il diffère, de par son essence, de toutes les autres dimensions de l'amour, ne peut se concevoir qu'en rapport avec l'autre personne.

¹⁶ JEAN-PAUL II. « *Amour et Responsabilité : étude de morale sexuelle* », Les Éditions Inter, traduit du polonais par Thérèse Sas, 1984, Paris, p. 87.

Jean-Paul II poursuit sa réflexion sur « l'origine », à travers l'entretien qu'a eu Jésus avec les pharisiens sur le mariage. Ce dialogue nous oblige à revenir au seuil de l'histoire humaine, à l'état de l'innocence première, qui rappelle l'échange du don. Ainsi, l'homme s'enrichit non seulement grâce à sa femme, qui lui confie sa propre personne et sa féminité, mais aussi grâce au don de lui-même. La réciproque est valide pour la femme ! Le pape nous remet en mémoire que nous sommes aptes à répondre de ce don originel. Nous devons nous rendre compte que nous avons besoin d'une alliance durable, de notre engagement et de notre parole, en dépit du fait que, parfois, elle soit incertaine. Dès lors, transparaît l'accomplissement de la Création de Dieu, comme l'atteste la *Genèse* : « Dieu vit tout ce qu'Il avait fait. Voilà, c'était très bon » (*Genèse* 1,31). Dans cette perspective, le couple représente véritablement un cadre déterminant quant au témoignage de la non *instrumentalisation* de l'autre.

« L'homme et la femme s'accomplissent seulement en existant *avec quelqu'un* et, encore plus, *pour quelqu'un*¹⁷ ». Tel s'ébauche le sens absolu de la signification *sponsale* de la personne. Nous pouvons dire que les textes de *Genèse* deviennent, pour Jean-Paul II, une boussole sûre dans l'orientation des projets de vie à deux. Il démontre, par eux, que l'affirmation de l'être humain, en tant qu'époux et épouse, permet à l'homme et à la femme d'identifier la signification *sponsale* du corps en acte. Cet amour *sponsal*, dans sa réalité, obéit à une norme, pour se recréer comme don. L'homme et la femme doivent passer par la nudité originelle afin d'atteindre la plénitude, puis exprimer un engagement réel et indissoluble dans la « communion des personnes ».

¹⁷ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 9 janvier. La signification *sponsale* du corps », *DC*, 3 FÉVRIER 1980, n° 1779, col. 110.

Ceci ne peut se réaliser que par une profonde compréhension de la dignité personnelle, tant de l'« ego » féminin que de l'« ego » masculin, dans la convivialité réciproque. Cette compréhension spirituelle est le fruit fondamental du don de l'Esprit, qui pousse la personne à respecter l'œuvre de Dieu¹⁸.

Ainsi s'esquisse la spiritualité conjugale du couple.

1.4 Conclusion

Le Saint Père tire de sa lecture des *Genèse* I et II la conviction que ces récits révèlent à l'humanité la profondeur de la première relation de l'homme et de la femme. Cette première relation prend la forme de « communion des personnes » et, par le fait même, d'« image et ressemblance de Dieu ». En apprenant le sens de la nudité originelle, le couple découvre sa propre conscience subjective. La nudité originelle éloigne de la honte en excluant la réduction de l'autre en objet particulièrement dans la relation sexuelle. À partir de sa lecture de l'ordre de la Création, le souverain pontife appuie la rencontre de l'homme et de la femme, dans le mariage, sur trois fondements : la communion des personnes, le sens de la nudité originelle et la signification *sponsale* du corps. Jean-Paul II nous a présenté le mariage idéal, tel qu'il s'instaure à l'origine de l'homme et de la femme. Mais la vie concrète ne se transmue pas toujours en idéal. Voilà ce que sa lecture de l'ordre du péché tente d'explicitier.

¹⁸ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 21 novembre. Respecter l'œuvre de Dieu », *DC*, 8 janvier 1985, n° 1887, col. 43.

CHAPITRE 2

Le mariage dans l'ordre du péché : l'objectivation de l'autre

2.0 Introduction

Dans ce deuxième chapitre, nous ferons l'analyse de la pensée de Jean-Paul II sur la chute originelle et son impact sur les relations femme-homme (*Genèse* 3 et *Matthieu* 5,27-28). Le pontife étudie ici la rupture de l'acceptation originelle de l'homme et de la femme. Cette faille menace l'unité spirituelle de la « communion des personnes » dans la vie de couple. Le péché de l'homme et de la femme découle justement de la coupure de relation avec l'autre. Ce qui a pour effet de briser l'unité de ces deux êtres humains par la domination ou la possession de l'autre. La honte réciproque dévoile la mise en doute de la valeur personnelle de l'autre comme don réciproque. La concupiscence dépersonnalise l'autre à travers la convoitise de la chair et des yeux, de même que par la confiance orgueilleuse dans les biens. Enfin, l'adultère dans le cœur devient un milieu de distorsion de toute relation avec l'autre.

2.1 Le péché dans la relation femme-homme

Pour Sa Sainteté, le péché constitue une rupture de relation avec Dieu. Dans la relation de couple, il désigne un désaccord avec la volonté de Dieu sur l'homme et la femme depuis l'origine, et pour l'éternité¹⁹.

En mettant en doute, dans son cœur, la signification la plus profonde du don, c'est-à-dire l'amour comme raison

¹⁹ JEAN-PAUL II. Lettre apostolique *Mulieris dignitatem*, n° 9, Montréal, Éditions Paulines, 1988.

spécifique de la Création et de l'Alliance originelle (cf. en particulier *Genèse* 3,5), l'homme tourne le dos au Dieu-Amour, au « Père ». Dans un certain sens, il le rejette de son cœur. En même temps, donc, il détache son cœur et il le coupe presque de ce qui « vient du Père » : ainsi, il reste en lui ce qui « vient du monde »²⁰.

Dissociation volontaire avec notre « image de Dieu », le péché engendre la « concupiscence » dans le cœur de l'homme. En étouffant la voix profonde de la conscience, la passion de la chair entraîne l'inquiétude du corps et des sens. Une telle crainte dérive de « l'homme extérieur ». Pour le pontife, quand nous parlons du « désir », en relation avec la honte originelle dont parle la *Genèse* 3, nous témoignons de l'intentionnalité des pensées et des cœurs. Le *discours du Christ sur la montagne* atteste aussi cette intentionnalité. Il exprime clairement que le « désir » fait partie de la réalité du cœur humain. Toutefois, dans l'ordre du péché, il représente une « réduction » par rapport à l'attirance originelle et réciproque de la masculinité et de la féminité. Cela signifie que nous avons à l'esprit une « réduction » intentionnelle, une limitation ou une fermeture de l'horizon de l'esprit et du cœur.

C'est une chose d'avoir conscience que la valeur du sexe fait partie de toute la richesse des valeurs avec laquelle l'être féminin apparaît à l'être masculin, mais c'est une autre chose de « réduire » la richesse personnelle de la féminité à cette unique valeur, c'est-à-dire au sexe, comme objet convenant à la satisfaction de sa propre sexualité²¹.

²⁰ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 30 avril 1980. La concupiscence, rupture de l'alliance avec Dieu », *DC*, n° 1786, 18 mai 1980, col. 455.

²¹ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 24 septembre 1980. La concupiscence et les rapports entre l'homme et la femme », *DC*, n° 1794, 19 octobre 1980, col. 922-923.

L'état de péché se définit comme le refus d'être créature pour vouloir devenir le Créateur²². Le péché est tout ce qui émane du genre humain : la convoitise de la chair, des yeux et la confiance orgueilleuse dans les biens ne provenant pas du Père, mais du monde. Dans le mariage, il porte atteinte à la signification de la nudité originelle. « Qui t'a révélé que tu étais nu? Aurais-tu mangé de l'arbre dont je t'avais prescrit de ne pas manger? » (*Genèse* 3,11). Cette faille s'immisce et s'agrandit impérativement dans la relation, jusque dans l'intimité avec l'autre. Elle suscite inévitablement l'émergence de plusieurs émotions et bouleversements. L'homme ou la femme sait qu'il a mal fait!

« J'ai entendu ta voix dans le jardin; j'ai pris peur car j'étais nu et je me suis caché » (*Genèse* 3,10). Mais ce changement, que le texte *yahviste* exprime d'une façon si concise et si dramatique, affecte en particulier, et sans doute de la façon la plus directe possible, la relation entre l'homme et la femme, entre la féminité et la masculinité²³.

La honte fait comprendre à l'homme et à la femme, que même s'ils appartiennent à Dieu, ils vivront toujours des relations difficiles. Ils doivent rester vigilants dans leurs relations avec l'autre personne. S'ils ne se laissent pas égarer ou influencer par la confiance orgueilleuse mise dans les biens terrestres, ils se maintiendront sur le chemin de la vérité évangélique. L'homme et la femme sont conviés à l'unité, précisément parce qu'ils sont des personnes appelées, de toute éternité, à exister *en communion*²⁴, se voient aussi menacés par l'insatiabilité de cette unité qui n'a de cesse de les attirer. L'amour des époux se veut un défi que Dieu lance au couple, constamment. Lorsque ce dernier refuse

²² JEAN-PAUL II. Lettre apostolique *Mulieris dignitatem, dignité et vocation de la femme*, n° 4, du 15 août 1988, p.7.

²³ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 12 décembre. La nudité originelle de l'homme », *DC*, 12 décembre 1980, n° 1777, col. 7-8.

²⁴ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 18 juin. La domination de *l'autre* dans les relations interpersonnelles », *DC*, n° 1790, 20 juillet 1980, col. 685.

les limites de sa condition humaine, il entre dans ce que Jean-Paul II appelle la « toute-puissance ».

2.2 La honte réciproque

Le Saint Père précise que la honte n'existait pas dans l'état d'innocence originelle. Cet énoncé n'identifie pas une carence; il découvre plutôt une plénitude particulière de conscience et d'expérience. Cette plénitude traduit la compréhension de ce que symbolise le corps relativement au fait *qu'ils étaient nus*²⁵. L'ordre du péché indique un changement radical de la conscience de l'homme et de la femme. Ils perdent la certitude originelle d'être « image de Dieu ».

« J'ai eu peur, parce que je suis nu, et je me suis caché » (*Genèse* 3,10) exprime un enjeu beaucoup plus profond que la simple honte de la sexualité, mais la mise en doute de la valeur de la personne et des relations interpersonnelles, comme don réciproque de la femme et de l'homme dans la « communion des personnes », communion qui, dans l'ordre de la Création, est le signe indubitable de l'« image de Dieu »²⁶.

À travers l'expérience de la honte, la personne éprouve la crainte, le manque de confiance dans sa relation de couple. Un tel sentiment d'indignité, au sein du couple, tend à éloigner l'un de l'autre. La différence sexuelle devient un cadre de domination et de possession de l'autre. La honte révèle une limitation, une violation ou même une déformation de la signification *sponsale* du corps de l'autre. La honte manifeste une mise en doute de la valeur de la personne et des relations interpersonnelles. Elle empêche la

²⁵ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 19 décembre. Ils étaient nus et ils n'en éprouvaient pas de honte », *DC*, n° 1779, 3 février 1980, p.107.

²⁶ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 14 mai. La signification de la nudité originelle », *DC*, 6 juillet 1980, n° 1789, col. 617-618.

réciprocité et l'échange du don entre les époux. Elle les prive de vivre la « communion des personnes », telle que décrite dans l'ordre de la Création. Le sentiment de honte, qui entraîne l'homme et la femme à se cacher l'un devant l'autre, rend impossible, désormais, cette capacité de communication mutuelle évoquée dans *Genèse* 2,25.

Le changement radical de la signification de la nudité originelle nous laisse supposer des transformations négatives de toutes les relations de personne à personne, entre l'homme et la femme. La diversité, ou bien la différence des sexes masculin et féminin, a été brusquement ressentie et comprise comme un élément de réciproque opposition de personnes²⁷.

Le pape affirme que, dans *Genèse* 3,16, le « corps » stimule constamment le désir d'union des personnes, précisément en raison de la masculinité et de la féminité. « Ta convoitise te poussera vers ton mari. » En même temps, la concupiscence marque la volonté de domination sur l'autre ! « Et lui, il te dominera. » Cette appétence de la chair oriente donc les désirs vers l'apaisement du corps, et cela, au détriment d'une authentique « communion des personnes²⁸ ». « La différence sexuelle, même si elle ne représente pas la seule dimension problématique, devient un lieu où la domination, dans les relations personnelles de la femme et de l'homme, porte à risque²⁹. » L'emprise sur l'autre change essentiellement la structure de la communion quant aux relations interpersonnelles. Elle provoque, en effet, la modification de cette réciprocité chez les êtres en un schéma qui réduit la personne à l'état d'objet pour l'autre. La honte, qui amène l'homme et la femme

²⁷ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 4 juin. La signification de la honte », *DC*, n° 1789, 6 juillet 1980, col. 622-623.

²⁸ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 25 juin 1980. La signification *sponsale* du corps », *DC*, n° 1790, 20 juillet 1980, p.686.

²⁹ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 4 juin. La signification de la honte », *DC*, n° 1789, 6 juillet 1980, col. 622-623.

à se cacher l'un de l'autre, vient donc, dès lors, corroborer l'incapacité pour eux de se livrer dans cette communion dont il est question dans Genèse 2,25. Elle laisse poindre des transformations négatives qui gagnent, peu à peu, les divers aspects de la relation entre l'homme et la femme³⁰.

Pour Jean-Paul II, après la Chute, l'homme et la femme ont perdu le sens de l'image de Dieu. Ce préjudice s'est révélé, à eux, dans la honte de leur corps. « Cette honte, envahissant totalement les relations entre l'homme et la femme, s'est traduite par le déséquilibre de la signification originaire de l'unité corporelle, en d'autres termes, du corps comme *subtractum*, caractéristique de la communion des personnes³¹. » Le couple s'est donc détaché de l'amour auquel il participait dans le mystère de la Création.

2.3 La concupiscence : une dépersonnalisation de l'autre

Selon le Saint Père, la thématique de la concupiscence demeure très importante lorsqu'il s'agit de réfléchir sur la question du mariage. La concupiscence, émanant de ce monde, produit le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

La concupiscence de la chair, des yeux et la confiance orgueilleuse dans les biens sont dans « le monde », et en même temps, « viennent du monde », non comme fruit du mystère de la Création, mais comme fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (*Genèse 2,17*) dans le cœur de l'homme³².

³⁰ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 4 juin 1980. La signification de la honte », *DC*, n° 1789, 6 juillet 1980, p. 622.

³¹ *Ibid.*, p. 622.

³² JEAN-PAUL II. « Audience générale du 30 avril 1980. La concupiscence, rupture de l'alliance avec Dieu », *DC*, n° 1786, 18 mai 1980, p.454.

La concupiscence empêche l'homme et la femme de vivre une relation réciproque. Une telle entrave prend racine dans la dépersonnalisation de l'autre pour en faire un objet pour soi. « Dans son essence même, le don désintéressé est exclu de la *jouissance* égoïste³³ » (*Genèse* 3,26). La concupiscence implique que la personne doive engager une lutte qui se voudra constante, afin de ne pas tomber dans le piège de la dépersonnalisation de l'autre. Cette bataille assidue peut se livrer par la reconnaissance du besoin de la force de l'Esprit de Dieu, pour se mettre au service d'un amour véritable de Dieu, de soi-même et de l'autre. Loin d'être vain, le combat définit la promotion de l'union de l'homme et de la femme.

La concupiscence limite et déforme le mode même d'exister de la femme et de l'homme, dans l'ensemble de leurs relations réciproques. Le corps reste comme objet de concupiscence et, donc, comme « terrain d'appropriation » de l'autre humain. Par elle-même, la concupiscence n'est pas capable de promouvoir l'union comme communion des personnes. À elle seule, elle n'unit pas, mais elle s'approprie. Le rapport du don se transforme en un rapport d'appropriation³⁴.

Dès lors, une pareille réduction dépeint l'autre comme un objet de la satisfaction potentielle de son propre besoin. L'amour ne désigne plus la personne et leurs relations mutuelles. Il ne laisse plus voir une réalité constructive de la relation du couple. Il tend vers un égoïsme contraire à la « communion des personnes » voulue par Dieu.

La conclusion inévitable d'une telle conception certifie que l'amour n'est qu'une apparence qu'il faut soigneusement garder pour ne pas dévoiler ce qui se cache réellement

³³ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 30 juillet 1980. Le don et la communion des personnes », *DC*, n° 1792, 21 septembre 1980, col. 811-812.

³⁴ SNYDER, Patrick. « *Femme-homme : considérations sur l'expérience de la rencontre* », Les Éditions G.G.C., 2003, p.72.

derrière elle : l'égoïsme le plus avide, celui qui fait exploiter l'autre pour soi-même, pour son maximum de plaisir personnel. Par conséquent, la personne devient un moyen, en permanence³⁵.

Le couple figure donc dans une logique de recherche du plaisir et rejette toute difficulté. Le plaisir à tout prix s'impose comme facteur essentiel de leur bonheur. Les époux développent une solide propension à une vie agréable, dénuée de toute contrariété, et ce, au risque de ne plus savoir se découvrir, authentiquement, comme homme et femme, comme époux et épouse. L'utilitarisme siège, maintenant, au premier plan de leur manière d'être en relation.

Pour un utilitariste, l'homme est un sujet doté de la faculté de penser et de la sensibilité. Celle-ci lui fait désirer le plaisir et refuser toute peine. La faculté de penser, c'est-à-dire la raison, lui a été donnée pour qu'il dirige son action de manière à s'assurer le maximum possible de plaisir et le minimum possible de peine³⁶.

Lorsqu'une personne entre dans cette forme de concupiscence, elle regarde tous les êtres qui l'entourent avec les mêmes lunettes. Ce qui veut dire, ici, qu'ils ne représentent plus, pour elle, qu'une façon d'obtenir le maximum de plaisir. La plupart du temps, la concupiscence et, plus particulièrement, l'utilitarisme menacent la vie sexuelle. Le principe d'appropriation revêt un caractère dangereux parce qu'il détruit la relation établie avec l'autre. Il détériore les liens de personnes de sexe différent dans leur quotidien. Seul le véritable amour, la « communion des personnes », peut les libérer de cet état et du péril qui les guette. Pour le souverain pontife, l'utilitarisme définit un

³⁵ JEAN-PAUL II. « *Amour et responsabilité. Étude de morale sexuelle* », Éditions du Dialogue, 1978, traduit en français par les Éditions du Dialogue, 1978, et les Éditions Stock, 1984, Paris, p. 31.

³⁶ *Ibid.*, p.27.

égoïsme conséquent dont on ne peut pressentir l'altruisme authentique. Cette doctrine comporte en fait le signe d'une antithèse du commandement de l'amour. Pour Jean-Paul II, la concupiscence provoque un changement dans l'intentionnalité de la rencontre de l'homme et de la femme. L'autre existe, non plus comme sujet d'un appel et d'une attirance personnelle, ou comme sujet de « communion », mais exclusivement comme objet mis au profit d'un besoin sexuel potentiel. La concupiscence réside à la base de la volonté, de la liberté de choisir et de la décision à travers lesquelles se trouve établie la façon d'être à l'égard d'une autre personne. L'intentionnalité d'une pareille existence acquiert alors une pleine dimension subjective.

Toutefois, n'oublions pas que le « désir » tire son origine du plan divin. Dieu l'a implanté dans le cœur de l'homme et de la femme dans l'ordre de la Création, afin de les attirer à lui qui, seul, peut les combler. Le Christ, lors de son *discours sur la montagne*, ne fait aucunement preuve de manichéisme³⁷. Au contraire, Il vient rappeler comment chacune des béatitudes prône une philosophie de vie répondant au « désir » naturel de bonheur. Le Christ accorde un autre statut aux désirs, ces mouvements intérieurs qui animent notre vie terrestre. Il nous enseigne cette vie nouvelle par ses paroles et nous apprend à la demander par la prière. Quant au mode d'existence du couple chrétien, le Christ invite l'homme et la femme à vivre leurs désirs pour le bien de l'autre. Le désir, particulièrement sexuel, doit servir à la construction de l'unité dans « la communion des

³⁷ La doctrine du manichéisme vient du perse Mani ou Manès (216-276) et fut prêchée jusqu'en Inde. Prétendant à l'universalité, elle se répandit dans l'empire romain et, ultérieurement, dans le monde musulman. Il se considérait comme le Paraclet annoncé par Jésus et porteur d'une nouvelle révélation. Son étude repose sur le témoignage de saint Augustin qui le réfuta dans ses *Confessions*. La doctrine est combinée des éléments chrétiens, zoroastriens et bouddhistes; elle est fondée sur une conception dualiste du monde : celui-ci est gouverné par l'antagonisme radical du Bien (la Lumière, l'Esprit) et du Mal (les ténèbres, la matière). L'homme, enfermé dans la matière, doit s'en libérer par la connaissance.

personnes ». « Telle se spécifie, en effet, la signification fondamentale de l'attirance éternelle et réciproque de la masculinité et de la féminité, comme personne, à la fois corps et sexe³⁸. » De tout temps, à partir du moment où le Dieu des promesses a mis l'homme en garde contre la séduction de ce qui paraît « bon à manger, agréable aux yeux et plaisant à contempler » (*Genèse* 3,6), la notion de « désir » s'est imposée à l'humanité. Seule la grâce peut détourner le cœur de l'homme et de la femme de la convoitise, sensible appétit qui les conduit à vouloir posséder toute chose qui charme les sens. La cupidité naît du désir de puissance, de richesse, de prestige, de satisfaction personnelle et d'envie. Ce vice capital, qui dénonce une tristesse éprouvée devant le bien d'autrui et le besoin immodéré de se l'approprier. De plus, il accompagne toujours la soif de pouvoir et de domination. Pour Jean-Paul II, le désir se justifie moralement quand il contribue au bien de l'autre. Dans le cas contraire, il tombe dans la corruption.

C'est seulement lorsque la « concupiscence » s'est emparée de la volonté qu'il est possible de dire qu'elle domine la subjectivité de la personne et qu'elle est à la base de la volonté et de la possibilité du choix et de la décision à travers lesquelles, en vertu de l'*autodécision* ou de l'autodétermination³⁹, se trouve établi le mode même d'existence à l'égard d'une autre personne⁴⁰.

D'après Sa Sainteté, lorsque deux personnes ne vivent ensemble qu'en fonction de l'assouvissement de leur besoin sexuel et que, par surcroît, l'un devient, exclusivement pour l'autre, l'objet de cette satisfaction, l'unité de « communion » s'effondre. Cette

³⁸ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 24 septembre. La concupiscence et les rapports entre l'homme et la femme », *DC*, n° 1794, 19 octobre 1980, p. 923.

³⁹ *Autodécision* dans le sens de briser la subjectivité et autodétermination dans le sens de la subjectivité qui s'exprime dans le libre arbitre.

⁴⁰ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 24 septembre. La concupiscence et les rapports entre l'homme et la femme », *DC*, n° 1794, 19 octobre 1980, p. 923.

réduction étouffe la communion propre à l'homme et à la femme, à travers laquelle, selon la *Genèse* 2,24 : « l'homme quitte son père et sa mère, s'attache à sa femme, et ils deviennent une seule chair. » L'objectivation de l'être ne peut guère constituer un don conformément à la sémantique du terme, puisque l'un ne symbolise plus pour l'autre qu'un instrument d'appropriation.

Le pontife souligne que la concupiscence ne se confine pas aux seuls « désirs ». Elle marque une cristallisation du besoin objectif d'un être porté vers un autre, à travers l'idée d'un « bien », d'un objet de tentation. Voilà pourquoi l'amour est vécu, non tel un acte sensuel uniquement, à l'instar de la concupiscence, mais plutôt comme un attrait vers la personne dans son intégralité. Le sujet aimant reconnaît en lui-même la subtile permanence de la concupiscence. S'il tâche de perfectionner son amour, il ne l'emportera pas sur tout ce que celui-ci contient, en plus du désir. L'amour s'approche, aussi près que possible, de l'utilité tout en la pénétrant de sa propre essence. « Ainsi l'amour de l'homme et de la femme ne peut pas ne pas être un amour de concupiscence, mais il doit tendre vers une profonde bienveillance. Il lui faut s'y exercer, et ce, dans les innombrables manifestations de la vie commune⁴¹ ».

Pour le pape, l'amour de l'homme et de la femme qui ne transcende pas le désir charnel dénonce un mauvais état ou, du moins, un amour incomplet. L'amour de concupiscence n'épuise aucunement l'essentiel de l'amour entre les êtres. Il ne suffit pas de désirer quelqu'un comme un bien pour soi-même; il convient surtout de souhaiter son

⁴¹ JEAN-PAUL II. « *Amour et responsabilité. Étude de morale sexuelle* », Éditions du Dialogue, 1978, traduit en français par les Éditions du Dialogue, 1978, et les Éditions Stock, 1984, Paris, p. 73.

bien. L'amour de l'un pour l'autre sollicitera la bienveillance pour atteindre l'authenticité. Autrement, il versera dans l'égoïsme. « Lorsque l'on prétend à quelqu'un en tant qu'un bien pour soi, il faut vouloir que la personne convoitée soit véritablement un bien, afin qu'elle transparaisse ainsi, réellement, pour celui qui veut la conquérir. Dès lors apparaît le lien entre la concupiscence et la bienveillance⁴² ».

2.4 L'adultère dans le cœur

Lorsque le Christ parle d'adultère du cœur, il est question ici, pour Jean-Paul II, d'un acte « purement intérieur », caché dans le cœur, arrêté au seuil du regard. Il suffit de constater que, dans ce cas, la femme qui, en raison de sa subjectivité personnelle, existe éternellement « pour l'homme » en attendant que, lui aussi, pour la même raison, vive « pour elle », reste privée de la signification de son attirance, comme personne. Cette forme d'attraction, pourtant propre à l'éternel féminin, se transforme simultanément, et seulement, en objet pour l'homme. Elle commence à poindre intentionnellement comme objet de satisfaction potentielle d'un besoin sexuel inhérent à la masculinité. Bien que l'acte soit intérieur, dissimulé dans le « cœur » et dévoilé uniquement par le « regard », s'opère déjà, en l'homme, une mutation quant à l'intentionnalité même de l'existence. « S'il n'en était pas ainsi, s'il ne s'agissait pas d'un changement aussi profond, le passage : *Il a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur* (Mathieu 5,28) relèverait

⁴² JEAN-PAUL II. « *Amour et responsabilité. Étude de morale sexuelle* », Éditions du Dialogue, 1978, traduit en français par les Éditions du Dialogue, 1978, et les Éditions Stock, 1984, Paris, p. 74.

du non-sens⁴³. » Cette parole admet un « appel » important, voire essentiel au caractère éthique de l'Évangile.

Jean-Paul II fait ressortir ce qui attend l'homme et la femme qui observent avec concupiscence. « Quiconque regarde une femme pour la désirer a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur » (*Matthieu* 5,28). Pour le Christ, l'adultère dans le cœur réduit intérieurement l'autre, de façon volontaire ou non, à un objet de satisfaction de ses envies. En outre, cette pulsion conduit à la négation de sa propre personne. « Un tel désir dans le *cœur*, dans l'horizon intérieur de l'homme et de la femme, fait que la signification du corps, propre à l'être, se dénature⁴⁴. » Le pontife rappelle que, pour le Christ, l'adultère dans le cœur pervertit la valeur de l'un, ainsi que celle de l'autre. L'attention se porte sur la conséquence du péché, plus que sur la situation ou l'objet de la faute.

À la femme, Il dit : « Je multiplierai les peines de tes grossesses, dans la peine tu enfanteras des fils... » À l'homme, Il dit : « Parce que tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais interdit de manger, maudit soit le sol à cause de toi ! À force de peines tu en tireras subsistance tous les jours de ta vie. Car tu es glaise et tu retourneras à la glaise » (*Genèse* 3,16-19).

Éloignés du paradis terrestre, l'homme et la femme devront, dorénavant, agir et se mettre en marche d'une manière positive, ferme. Sur la base des paroles du Christ, dans le *discours sur la montagne*, l'éthos chrétien se caractérise, au contraire, par une

⁴³ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 24 septembre. La concupiscence et les rapports entre l'homme et la femme », *DC*, 1784, n° 1794, 10 octobre 1980, p.923.

⁴⁴ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 17 septembre. L'adultère commis dans le cœur », *DC*, n° 1794, 19 octobre 1980, col. 922.

transformation de la conscience et des comportements de la personne humaine. L'homme et la femme réalisent alors le dessein originel du Créateur : « [...] la valeur du corps et du sexe, mis au service de la *communio personarum*, substrat absolu de l'éthique et de la culture humaine⁴⁵ ». Par la transformation de la conscience, l'homme et la femme se découvrent partiellement adultes, manquant de maturité. « Ils se voient donc conviés à interioriser, à *retrouver continuellement, dans ce qui est érotique*, la signification sponsale du corps et la dignité authentique du don⁴⁶. » Leur bonheur ne pourrait s'édifier que par eux, avec leurs propres forces. Pour le Saint Père, le Christ lance une invitation à assumer le caractère « sacré » de la personne⁴⁷. Jésus est venu restaurer la Création dans la pureté de ses origines. Dans le *sermon sur la montagne*, Il rappelle, et ce, de manière rigoureuse, le but de Dieu en disant : « Vous avez entendu qu'il a été dit : *Tu ne commettras pas d'adultère*. Eh bien, moi, je vous dis : *Quiconque regarde une femme pour la désirer a déjà commis, dans son cœur, l'adultère avec elle* » (Matthieu 5,25-28). Ces paroles, pour le souverain pontife, certifient que, dans le domaine érotique, les concepts de l'*éros* et de l'*éthos* ne s'écartent pas l'un de l'autre, ne s'opposent pas l'un à l'autre, mais sont appelés à se rencontrer dans le cœur humain, puis, par ce contact, à fructifier. « Telle se traduit la dignité du *cœur* humain d'intégrer, à la fois, les formes *érotique et éthique*⁴⁸ ».

⁴⁵ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 22 octobre. La valeur du corps », *DC*, n° 1796, 23 novembre 1980, col. 1043.

⁴⁶ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 12 novembre. Les exigences du Christ dans le *discours sur la montagne* », *DC*, n° 1797, 7 décembre 1980, col. 1105.

⁴⁷ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 24 novembre. La rédemption du corps », *DC*, n° 1842, 19 décembre 1982, col. 1147.

⁴⁸ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 12 novembre. Les exigences du Christ dans le *discours sur la montagne* », *DC*, n° 1797, 7 décembre 1980, col. 1105.

De plus, il ajoute : « L'homme ne doit pas séparer ce que Dieu a uni » (*Matthieu* 5,37). Pour Sa Sainteté, cet énoncé relatif à l'institution du mariage par Dieu englobe, aussi, l'ensemble de la sexualité humaine. Même si ce commandement divin n'est pas observé, Jésus vient mettre en évidence le fait que la personne porte son regard, en conformité avec ce qu'elle est foncièrement, à cause de la dureté de son cœur. Il accuse une situation contraire au projet originel de Dieu, illustré dans Genèse 2,24. Le pontife déclare que ce texte biblique recèle l'élément fondamental de sa pensée sur le mariage. Quant aux prophètes, ils discernent, dans l'adultère, la figure du péché d'idolâtrie. « C'est du cœur que dérivent intentions mauvaises, meurtres, adultères et inconduites » (*Matthieu* 15,19). Ainsi, la lutte contre la convoitise charnelle passe par la purification du cœur et la pratique de la tempérance : « Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu » (*Matthieu* 5,8).

Pour Jean-Paul II, il y a une différence entre « érotique » et « éthique ». Dès lors, il convient de retrouver, dans tout ce qui offre connotation d'érotisme, la signification *sponsale* du corps et la dignité authentique du don. « Cette tâche de l'esprit humain s'annonce comme un devoir de nature éthique⁴⁹. » L'adultère fait montre d'une infidélité à l'égard de la parole donnée dans le mariage; elle est une entrave à la justice et à l'amour. L'adultère divulgue ainsi un manque de respect vis-à-vis du conjoint et de soi-même. La pureté du cœur nous permet de percevoir le corps humain, le nôtre et celui du

⁴⁹ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 12 novembre 1980. Les exigences du Christ dans le *discours sur la montagne* », *DC*, n° 1797, 7 décembre 1980, col. 1105.

prochain, tel un temple de l'Esprit saint, une marque de la beauté divine. Le pape estime que le fait de convoiter, de regarder avec désir correspond à un adultère commis dans le cœur. Selon lui, le Christ, en s'exprimant de cette manière, voulait indiquer, à ses auditeurs, l'éloignement de la signification *sponsale* du corps. « Cet écart comporte, en même temps, un conflit avec sa dignité humaine propre, un véritable conflit de conscience⁵⁰. » Dans cette optique, nous ne pouvons « séparer » la vie d'un couple sans détruire l'engagement de la personne et la parole donnée à la valeur de la fidélité conjugale.

D'après le pontife, l'adultère désigne une supercherie du cœur humain, à l'égard de l'éternelle vocation de l'homme et de la femme pour la communion, à travers un don réciproque. Cet appel à la communion a pris forme dans le mystère même de la Création. Lorsque le Christ se réfère « au cœur », ou à l'homme intérieur, dans le *discours sur la montagne* (*Matthieu* 5,27-28), ses paroles s'inspirent constamment de cette vérité sur l'« origine ». Dans sa réponse aux pharisiens (*Matthieu* 19,8), Il pose, à nouveau, le problème de l'homme, de la femme et du mariage.

L'éternelle vocation dont nous avons cherché à faire l'analyse dans Genèse 2,23-25 et, dans un certain sens, l'attirance éternelle et réciproque de l'homme vers la féminité et de la femme vers la masculinité, sont une invitation faite à travers le corps et non à travers le désir au sens des paroles de *Matthieu* 5,27-28⁵¹.

⁵⁰ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 17 septembre. L'adultère commis dans le cœur », *DC*, n° 1794, 19 octobre 1980, p. 921.

⁵¹ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 17 septembre. L'adultère commis dans le cœur », *DC*, n° 1794, 19 octobre 1980, p.921.

La citation « Il a commis l'adultère dans son cœur » donne ainsi accès aux valeurs essentielles du nouvel *éthos*, l'*éthos* du *discours sur la montagne*⁵². Pour le Saint Père, l'adultère dénote un mal moral d'autant plus grave qu'une atteinte a été portée à l'ordre de la justice.

La limite entre le mien et le tien ayant été violée, ceci ne se produit non seulement lorsqu'on prend ce qui n'est pas à nous, mais l'institution de l'appartenance réciproque des personnes et cette institution n'ont de pleine valeur qu'à la double condition de monogamie et d'indissolubilité⁵³.

Lorsque l'on regarde l'autre comme objet de jouissance, nous nous trouvons en position d'adultère. Cet état provoque en nous une chute intérieure qui nous plonge, de même que l'autre personne impliquée, dans le péché.

La détermination de l'adultère, comme péché commis « dans le corps », est étroitement, et exclusivement, liée à l'acte « extérieur », ou à la *convivence* conjugale, qui se réfère également à l'état des personnes qui agissent ainsi et qui est reconnu par la société. Cet acte est improprie et n'autorise pas un tel acte⁵⁴.

La référence au cœur humain, mentionnée de manière paradoxale dans *Matthieu* 5,27-28, provient de celui qui « savait ce qu'il y a dans tout homme » (*Jean* 2,25). Si ses paroles confirment les commandements du *Décatalogue*, comme Tu ne commettras pas d'adultère (6^e), et Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain (9^e), elles

⁵² JEAN-PAUL II. « Audience générale du 1^{er} octobre. La signification de l'adultère dans le cœur », *DC*, n° 1795, 2 novembre 1980, p.970.

⁵³ JEAN-PAUL II. « *Amour et responsabilités. Étude de morale sexuelle* », Éditions du Dialogue, 1978, traduit en français par les Éditions du Dialogue, 1978, et les Éditions Stock, 1984, Paris, p.208.

⁵⁴ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 1^{er} octobre. La signification de l'adultère dans le cœur », *DC*, n° 1795, 2 novembre 1980, p. 970.

reconnaissent également cette science sur l'homme qui permet d'unir la conscience de sa nature pécheresse et la perspective de la « rédemption du corps ».

2.5 Conclusion

Selon Jean-Paul II, le mariage dans l'ordre du péché rompt assurément le lien entre l'époux et l'épouse. Cette rupture a pour effet de refuser l'amour et le don de soi, pour faire de la relation existante une domination, à savoir une appropriation et une objectivation de l'autre. Pour le souverain pontife, la honte dans le couple met en doute, dans le cœur de chacun, la signification la plus profonde de l'amour. L'homme et la femme tournent alors le dos à Dieu et se coupent de tout ce qui procède du Père pour aller vers tout ce qui vient du monde. En somme, le couple, en éprouvant la honte, refuse d'être créature pour prétendre au titre de Créateur.

Le couple qui décide de vivre ainsi choisit délibérément le péché. Il conteste la valeur de la personne et des relations interpersonnelles. Connaissant maintenant la honte, l'homme et la femme s'enfoncent dans la crainte, le manque de confiance, le besoin, face à l'autre, de se cacher. Cette perspective les amène à la domination, à la possession l'un de l'autre. Ainsi limité, le don se perd dans la violation et la déformation de la signification *sponsale* du corps. Celle-ci marquera une rupture avec la « communion des personnes », signe indubitable de « l'image de Dieu ». Désormais, la honte se dévoile comme le plus grand obstacle à la croissance du couple. Par conséquent, la différence sexuelle des époux prend une dimension ambiguë, plutôt que de corroborer l'heureuse

découverte de sa propre humanité, avec l'aide de l'autre, pour « devenir une seule chair ».

Pour le Saint Père, la concupiscence dans le couple consiste à dépersonnaliser l'autre par tout ce qui découle du monde, fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Elle empêche le couple de vivre une relation réciproque. Les époux, n'ayant plus la capacité de promouvoir leur unité, cherchent à s'approprier l'un l'autre, mutuellement, tel un bien. Le changement de l'intentionnalité conduit l'être à ne plus voir en l'autre qu'un objet de satisfaction de ses propres besoins sexuels. La concupiscence altère la signification personnelle et la communion des personnes. L'adultère dans le cœur, acte caché et arrêté au seuil du regard, s'avère purement intérieur. Lui aussi réduit l'autre, de façon volontaire ou involontaire, à un moyen d'assouvissement potentiel de son besoin sexuel. Il pervertit la valeur de l'un et de l'autre.

Nous verrons dans le prochain chapitre que, pour Jean-Paul II, Dieu convie le couple à se construire dans le regard de l'autre, source d'une prise de conscience et de réconfort. Il ne s'agit pas de combler un manque, mais d'orienter sa vie de couple selon l'ordre établi par Dieu, dans l'espérance eschatologique, et surtout, en Dieu Lui-même.

CHAPITRE 3

Le mariage dans l'ordre du salut : l'accomplissement d'une vocation

3.0 Introduction

Dans ce troisième chapitre, nous faisons une lecture de la pensée de Jean-Paul II sur le mariage dans l'ordre du salut. Il nous invite à réfléchir sur la virginité ou le célibat « pour le Royaume des cieux ». La question de l'appel à un don de soi exclusif à Dieu, dans la virginité et le célibat, plonge profondément ses racines dans le sol évangélique du corps. Les lectures des trois Synoptiques, *Matthieu 22,30*, *Marc 12,25* et *Luc 20,35*, quoique presque toutes identiques, ont une signification essentielle. L'homme et la femme cherchent toujours à plaire à la personne aimée. Ce « plaire à Dieu », pour les personnes qui décident de vivre dans la virginité ou par la voie du célibat, n'est pas privé du caractère qui distingue le lien entre les époux.

Pour le Saint Père, la conception de la résurrection, chez le couple, provient de la promesse divine et de la volonté du Christ envers l'homme et la femme ainsi unis. Nul ne sait de quoi demain sera fait, mais l'homme dit à son épouse, et la femme dit à son époux que demain peut être vécu de manière à échanger l'amour, la fidélité, le pardon et la joie. N'est-ce pas ainsi que Dieu se comporte avec nous! « Je promets de t'être toujours fidèle dans la joie et la douleur, dans la santé et la maladie, de t'aimer et de t'honorer tous les jours de ma vie ».

Cette promesse apparaît comme la volonté du Christ relativement au mariage. Elle se réalise par l'amour qui unit l'homme et la femme, dans le mariage, en leur permettant de s'approcher, spirituellement et physiquement. L'Esprit domine alors leur cœur et leur corps dans le but qu'ils deviennent une seule chair. C'est un cheminement personnel et soutenu pour l'homme et la femme. Car ces derniers sont appelés à se connaître mutuellement, au point de pouvoir dire que, pour l'homme, aimer son épouse, c'est s'aimer lui-même et, pour la femme, aimer son époux, c'est s'aimer elle-même. Alors, le mariage définit l'achèvement d'une vocation donnée par Dieu, afin de retrouver l'unité et l'harmonie parfaites avec l'Esprit.

Pour le pontife, cette connaissance s'inscrit dans la promesse divine de la pureté du cœur qui se réalise, précisément, dans la vie selon l'Esprit et pénètre dans les actions de l'homme et de la femme. Elle se vit dans la volonté du Christ, don particulier de Dieu. Afin que, par un don de soi qui guérit, par un engagement constamment renouvelé et ouvert à la création, l'homme et la femme deviennent une seule chair. Enfin, elle se traduit par l'accomplissement d'une vocation choisie et d'une nouvelle économie sacramentelle. L'homme et la femme représentent, définitivement, le signe visible de l'Amour de Dieu sur terre. La réalité corporelle de la masculinité et de la féminité, par le mariage, devient la grande vocation chrétienne des époux. Et elle établit l'orientation principale de l'amour humain.

3.1 Une promesse divine : la pureté du cœur

Pour le pontife, la promesse divine est une union en soi, répondant d'une alliance durable entre Dieu et la personne. Jésus démontre aux Sadducéens que, dans les trois lectures, ces derniers commettent une erreur de méthode et ne connaissent pas les Écritures. Ils font en outre une erreur fondamentale en n'acceptant pas ce qui est révélé par elles. Et ils ne reconnaissent pas la puissance de Dieu. En effet, ils ne croient pas en celui qui s'est révélé à Moïse dans le buisson ardent. Réponse très significative et précise, puisque L'Écriture constitue avant tout le moyen de connaître la puissance du Dieu vivant, dans laquelle Lui-même se manifeste, comme il s'est révélé à Moïse.

Cette promesse est durable parce qu'elle désigne une union spirituelle, c'est-à-dire hors du temps. Dans le mariage, la promesse divine, en plus de faire état d'une promesse spirituelle, témoigne aussi d'une promesse matérielle et terrestre dans le couple, et qui prend fin avec la mort. Elle s'inscrit dans un principe simple : aimer la personne et la traiter d'une manière correspondant à la valeur de son être. Il en est ainsi du mariage. La promesse divine annonce une union fondée sur l'amour qui respecte les rapports réciproques. La promesse divine possède un caractère intime qui rend justice à l'homme et la femme y prenant part. Elle est un « bien » pour le couple dans le mariage. Cette promesse divine se base sur la pureté du cœur dans les deux cas.

Selon Jean-Paul II, la pureté du cœur signifie *vivre selon l'Esprit* et se veut une réminiscence de la création originelle. L'œuvre du salut établit la reconstitution de

l'ordre de la Création. Son objectif consiste en la progression de la pureté dans la réalisation de soi. « Ne savez-vous pas que votre corps est un temple du Saint-Esprit qui est en vous, et que vous tenez de Dieu? Et que vous ne vous appartenez pas? (*I Corinthiens* 6,19) ».

Pour le pape, il importe de montrer ce qui semble essentiel dans la doctrine de saint Paul sur la pureté du coeur, entendue au sens moral, c'est-à-dire comme vertu. Dans *l'Épître aux Thessaloniens*, la pureté réside dans la tempérance, alors que, dans *l'Épître aux Corinthiens*, elle traduit le moment du respect. Grâce à ce respect dû au corps humain, la pureté est considérée comme une vertu chrétienne, comme un moyen efficace pour s'écarter de ce qui, dans le cœur humain, est fruit de la convoitise de la chair, cette convoitise trahissant, au fond, un mal.

Le Christ, dans le *discours sur la montagne*, évoque la solitude originelle dont l'homme a été libéré lorsqu'il s'ouvrit à sa femme. Le Christ voit, dans l'intimité de l'homme et de la femme, « leur pureté de cœur ». La pureté de cœur s'exprime par le regard vers l'autre sujet qui est, originellement et éternellement, *co-appelé*⁵⁵. Elle est une exigence de l'amour. « Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu » (*Matthieu* 5,8). « C'est la dimension de la vérité intérieure dans le *coeur* de l'homme⁵⁶ ».

⁵⁵ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 3 décembre. La rédemption du corps », *DC*, n° 1799, 4 janvier 1981, col. 18.

⁵⁶ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 3 décembre. La rédemption du corps », *DC*, n° 1799, 4 janvier 1981, col. 18.

Le Christ rappelle aux couples, comme Il a rappelé aux pharisiens, en voyant les disciples transgresser certaines traditions : « Écoutez et comprenez ! Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme, mais ce qui sort de sa bouche ; voilà ce qui souille l'homme » (*Matthieu* 15,10-11). Le Christ fait passer l'impureté légale après l'impureté morale, la seule qui importe vraiment.

Jean-Paul II atteste aussi que cette pureté prend sa source exclusivement à l'intérieur de l'homme : elle provient uniquement du cœur. Le Christ s'est bien gardé de relier la pureté au sens moral, à la physiologie et au processus organique s'y rapportant. En parlant de la pureté au sens moral, en fait de la vertu de la pureté, nous nous servons d'une analogie selon laquelle le mal moral se trouve précisément comparé à l'impureté. Une telle analogie est certainement appelée à faire partie, depuis les temps les plus reculés, du domaine des concepts éthiques. Le Christ reprend cette analogie et la confirme dans toute son extension.

Toujours d'après Jean-Paul II, le Christ parle de tout mal moral, de tout péché, autrement dit des transgressions des différents commandements, sans se limiter à un genre spécifique de péché : les intentions mauvaises, les meurtres, les adultères, les inconduites, les vols, les faux témoignages, les injures. Il en résulte que le concept de « pureté » et « d'impureté », au sens moral, montre surtout un concept général, non caractéristique. Par ce concept, tout bien moral découle de la pureté, liée au commandement de l'amour, alors que tout mal moral résulte de l'impureté.

Ainsi, l'homme qui a plus d'une femme dans son cœur considère sa femme comme objet de jouissance, ce qui a pour résultat la dégradation de sa femme et l'abaissement au niveau moral de l'homme. Il n'est qu'à se remémorer l'histoire du roi Salomon.

Pour le souverain pontife, lorsque le Christ explique la signification de la pureté du cœur, au niveau du commandement : « Tu ne commettras pas d'adultère », Il fait appel à l'homme intérieur. Il spécifie la dimension fondamentale de cette pureté par laquelle se trouvent marqués « les rapports réciproques entre l'homme et la femme, dans le mariage et en dehors du mariage⁵⁷ ». Les chrétiens doivent comprendre les rapports mutuels entre époux, comme l'image des rapports entre le Christ et l'Église. « Ces rapports sont une révélation et une réalisation, dans le temps du mystère du salut, de l'élection d'amour *cachée* en Dieu, de toute éternité⁵⁸ ».

Pour l'homme et la femme qui s'engagent dans le mariage, la vertu chrétienne de la « pureté du cœur » symbolise la réalisation d'une vie selon l'Esprit, profonde, exceptionnelle. Elle possède la force du réalisme surnaturel de la foi. Pour Jean-Paul II, « la pureté est une exigence de l'amour. C'est la dimension de sa vérité intérieure

⁵⁷ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 10 décembre. La signification de la pureté », *DC*, n° 1799, 4 janvier 1981, col. 19.

⁵⁸ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 18 août. Le mariage selon l'Épître aux Éphésiens », *DC*, n° 1837, 3 octobre 1982, col. 859.

dans le *cœur* de l'homme⁵⁹ ». Il s'avère donc nécessaire que nous nous penchions, plus d'une fois encore, sur cette dimension.

« Le mariage s'établit dans l'œuvre de la Création, à cause de la continuité entre la plus ancienne Alliance, dans laquelle, après avoir aimé l'Église et s'être donné pour elle, le Christ s'unit à elle de manière nuptiale, c'est-à-dire de la manière correspondant à l'image des époux⁶⁰. » Pour le souverain pontife, l'homme et la femme deviennent, en quelque sorte, la propriété l'un de l'autre. D'où le besoin, d'une part, de le justifier dans l'ordre de la justice, entre eux, et, d'autre part, devant le Créateur.

Ainsi, la pureté du cœur, tout comme l'impureté du cœur, a une portée morale. On parle donc de « bien moral » et de « mal moral ». Par exemple, dans l'Ancien Testament, le concept d'une pureté morale était transmis par deux courants. Les prophètes exigeaient un comportement conforme à la volonté de Dieu, et ce comportement suppose la conversion du cœur, l'obéissance intérieure et la droiture totale devant Lui (*Isaïe* 1,20-30, *Jérémie* 4,14, *Ezéchiel* 36,25). Alors que, d'après la tradition sacerdotale, l'homme, conscient de son profond état de pécheur et incapable de se purifier par ses propres forces, supplie Dieu de réaliser cette transformation du cœur, qui ne peut être que l'œuvre de son acte créateur (*Psaume* 51(50), 12,9-19). Les deux courants se rencontrent dans la béatitude des « cœurs purs », de *Matthieu* 5,8.

⁵⁹ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 10 décembre. La signification de la pureté », *DC*, n° 1799, 4 janvier 1981, col. 19.

⁶⁰ JEAN-PAUL II. « *Résurrection, mariage et célibat* », Édition Cerf/Bellarmin, p. 174.

Pour Jean-Paul II, si le contrôle dans le domaine de l'*éthos* se réalise, « [...] cette portée, dans la relation femme-homme, est un effort de la volonté, un choix spécifique de tendre vers les vertus morales exprimées dans *l'Épître aux Galates* : amour, joie, paix, patience, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur et maîtrise de soi⁶¹ ». Alors, à la base de chacune de ces réalisations, de ces attitudes, de ces vertus morales, il y a un choix spécifique, un effort de volonté, fruit de l'esprit humain, imprégné de l'Esprit de Dieu, qui se traduira par le choix du bien. Saint Paul disait : « L'Esprit a des désirs contraires à la chair [...] » (*Galates* 5,17). Et, dans ces désirs, il transcende la « chair » et les propensions engendrées par la triple concupiscence. Dans cette lutte entre le bien et le mal, la pureté du cœur de l'homme et de la femme se montre plus forte, grâce à la puissance de l'Esprit saint.

La pureté du cœur s'acquiert en surmontant les difficultés reliées à notre pire ennemi : la peur. L'homme et la femme trouvent leur raison d'être en lui faisant face, et non en se courbant devant elle. Cela demande un effort constant et une volonté de la vaincre pour s'harmoniser avec soi-même, avec l'autre et avec Dieu.

Comme tous les problèmes humains découlent de l'ordre spirituel, alors toutes les solutions relèvent du même ordre. L'homme et la femme sont et seront, de tout temps, appelés, invités à se faire violence afin de vivre cette pureté du cœur, puisque, chaque jour, ils doivent affronter leurs fautes. Mais l'Esprit du Dieu vivant fait

⁶¹ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 17 décembre. Vie selon la chair et justification dans le Christ », *DC*, n° 1802, 15 février 1981, col. 116.

toujours renaître, en eux, l'espérance d'une vie nouvelle dans leur mission de couple. Lorsqu'ils renoncent à devenir meilleurs dans le mariage, ils cessent, bien avant, d'être bons l'un envers l'autre. Tout comme l'ordre de la Création se présente comme le remède à la crise de l'homme et de la femme, dans le couple, l'ordre du salut constitue le risque à prendre pour devenir partie prenante de l'œuvre de Dieu.

3.2 La volonté du Christ sur le mariage : devenir une seule chair par un don de soi qui guérit

Pour Jean-Paul II, la volonté du Christ sur le mariage est un thème de grande réflexion. Pour le couple, il ne s'agit pas seulement d'observer l'ordre objectif de la nature, mais de le reconnaître par sa raison et en y conformant ses actes. L'homme et la femme participent alors à la pensée de Dieu, en prenant part à la loi qu'Il a dictée à l'humanité, en les ayant créés. La valeur de l'homme et de la femme ainsi déterminée, le couple démontre la justice envers le Créateur, dans son sens le plus profond.

Le couple dépend de Dieu dans son existence, tout comme les autres créatures doivent à Dieu leur nature. Pour le pontife, il n'y a pas de justice vis-à-vis du Créateur, si l'attitude de l'homme et de la femme, dans le mariage, font défaut. Ils ne sont justes, envers Dieu le Créateur, que dans la mesure où ils aiment les autres hommes et les autres femmes, signe de l'amour de Dieu pour son peuple. Chacun doit agir conformément à la vocation choisie, à devenir conscient de cet appel, à s'y abandonner et à connaître le chemin qu'il lui faudra parcourir.

Pour le pape, la volonté du Christ sur le mariage désigne un sacrement, un mystère du Christ dans l'Église. Elle annonce aussi une invitation à imiter Dieu, dont le Christ représente, à la fois, la source et le modèle de l'amour et des rapports unissant les époux. Elle définit une analogie de la relation entre Christ-Église et époux-épouse. Symbole visible de tout le mystère d'Alliance, la volonté du Christ se révèle, en outre, à travers la Lumière de l'Évangile, le langage du corps, l'appel à devenir « une seule chair » et l'engagement indissoluble.

Pour le Saint Père, le mariage ne se présente pas comme un pacte de domination du mari sur la femme. La femme doit trouver son unique Seigneur. Cependant, les époux sont soumis et subordonnés l'un à l'autre. Cette soumission dévoile le mystère caché de la rencontre particulière dans la vocation du mariage. Tel est le plan de Dieu quant au salut de l'homme en Jésus-Christ. C'est la rédemption par le sang, la rémission des péchés selon la richesse de la grâce. Pour réaliser ce dessein, quand les temps seront accomplis, il faudra ramener toutes choses sous un seul chef : le Christ (*Éphésiens* 1,3-10).

Pour Jean-Paul II, il s'avère nécessaire de connaître le Christ, en tant que chef, parce que, comme chacun reçoit un don différent, le rôle, aussi, peut différer. Ainsi, le prêtre doit, non seulement, prier pour le maintien de l'Église dans la grâce, mais devenir un contractant du mariage, en définissant la vie chrétienne comme une vocation jaillissant du plan divin. Tout comme l'appel au célibat exhorte à une donation exclusive de soi-même à Dieu, la vie chrétienne s'enracine profondément dans le sol évangélique de la

théologie du corps. L'un ne s'oppose pas à l'autre. Les deux sont propres à la vocation et à la volonté du Christ.

Selon le pontife, le mariage est un sacrement de l'origine, depuis la création d'Adam et Ève. Sacrement de la nature, il relate l'histoire de deux cœurs et se confirme, dans l'Évangile, par la révélation du sacrement de la grâce et du mystère de Dieu. Inconnu et partiellement invisible, ce mystère transcende l'expérience sensible immédiate.

Pour Sa Sainteté, il importe que l'homme et la femme s'interrogent sur l'unité et l'indissolubilité de leur mariage, et ce, à partir de ce qui était, « à l'origine ». La présence de l'élément féminin à côté de l'élément masculin signifie que, pour l'homme, la femme est un enrichissement dans toute la perspective de son histoire, y compris l'histoire du salut. « Alors, celui-ci s'écria : *Pour le coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair. Celle-ci sera appelée « femme », car elle fut tirée de la côte de l'homme, celle-ci ! (Genèse 2,23) ».*

À la lumière de ce texte, nous comprenons que la connaissance de l'homme passe par la masculinité et la féminité, qui sont comme deux incarnations de la même solitude métaphysique devant Dieu et le monde, comme deux façons d'être corps et en même temps homme, qui se complètent réciproquement, comme deux dimensions complémentaires de l'autoconscience [*sic*] et de l'autodétermination et, en même temps, comme deux consciences complémentaires de ce que signifie le corps⁶².

⁶² JEAN-PAUL II. « Audience générale du 21 novembre. Une seule chair », *DC*, n° 1777, 6 janvier 1980, col. 4.

Pour le pontife, la redécouverte du mystère de la Création se retrouve, s'exprime et se réalise dans l'acte conjugal : « Les deux deviennent une seule chair » (*Genèse 2,24*). La formulation biblique, extrêmement concise et simple, indique que, dans le sexe, dans la féminité et la masculinité, la caractéristique de l'homme et de la femme leur permet, lorsqu'ils deviennent « une seule chair », de soumettre, en même temps, toute leur humanité à la bénédiction de la fécondité. Mais, dès l'origine, le pape nous oblige à discerner la plénitude et la profondeur propres de cette unité, que l'homme et la femme doivent constituer à la lumière de la révélation du corps.

Selon Jean-Paul II, l'expression prophétique : « L'homme [...] s'unira à sa femme si intimement que les deux deviendront une seule chair » nous ramène donc, toujours et avant tout, à ce que le texte biblique exprime relativement à ce qui lie la femme et l'homme dans le mystère même de la Création. S'unissant dans l'acte conjugal, si étroitement qu'ils deviennent « une seule chair », l'homme et la femme redécouvrent, pour ainsi dire, à chaque fois et d'une façon spéciale, le mystère de la Création. Ils reviennent alors à cette union dans l'humanité ~ os de mes os et chair de ma chair ~ qui leur permet de se reconnaître réciproquement et, comme la première fois, de s'appeler par leur nom. Cela signifie, en un certain sens, revivre la valeur virginale originelle de l'homme, qui émerge du mystère de sa solitude devant Dieu et au milieu du monde.

Le fait que l'époux et l'épouse « deviennent une seule chair », pour Jean-Paul II, confère un lien puissant établi par le Créateur, à travers lequel ils trouvent leur propre humanité, aussi bien dans leur unité originelle que dans la dualité d'un mystérieux attrait

de l'un vers l'autre. Mais le sexe se veut quelque chose de plus que la force mystérieuse de la *corporéité* humaine, qui agit sous la poussée de l'instinct. Au niveau de la réciprocité de leur relation, le sexe franchit toujours les limites de la solitude de l'homme et de la femme, inscrite dans la constitution de leurs corps. Et il en détermine le sens originel. Ce dépassement montre que, d'une certaine manière, on assume comme sienne la solitude du corps du second « moi ».

Le souverain pontife maintient que le choix réciproque qui établit le contrat conjugal a été créé pour l'unité. Ce caractère d'union découle donc d'un choix. Nous lisons, en effet : « C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère, s'attache à sa femme, et ils deviennent une seule chair » (*Genèse* 2,24). Ce passage définit le caractère du lien conjugal, non seulement pour le premier homme et pour la première femme, mais aussi dans la perspective de l'avenir terrestre de tout être humain.

Pour le Saint Père, le don du corps à l'autre crée une authentique communion dans le couple, à cause du sacrement et du mystère de la vérité et de l'amour.

Le premier homme et la première femme doivent servir de premier modèle de cette communion pour tous les hommes et toutes les femmes qui, à quelque époque que ce soit, s'uniront si intimement qu'ils seront « une seule chair »⁶³.

Quand l'homme-personne et la femme-personne deviennent don, ils sont libres, tous les deux, de la liberté même de ce don. Et la liberté se situe à la base de la

⁶³ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 21 novembre. Une seule chair », *DC*, n° 1777, 6 janvier 1980, col. 4.

signification conjugale du corps. Pour Jean-Paul II, le corps humain, avec son sexe, sa masculinité et sa féminité, vu dans le mystère même de la Création, est certes une source de fécondité et de procréation. Mais dès l'origine, il comporte l'*attribut conjugal*, la faculté d'exprimer l'amour. Plus précisément, cet amour dans lequel l'homme-personne et la femme-personne deviennent don. À travers celui-ci, ils réalisent alors le sens absolu de leur être et de leur « *exister* ».

Ainsi, pour le pape, le don du corps à l'autre se veut un engagement en perpétuel renouvellement, dans une maturité qui se dévoile à travers une capacité de mutuelle soumission. « Le mari et la femme sont, en effet, *soumis l'un à l'autre*, subordonnés l'un à l'autre [...] Le Christ est, à la fois, source et modèle de cette soumission qui, étant réciproque [...], confère un caractère mûr et profond à l'union conjugale⁶⁴ ».

3.3 Le mariage : accomplissement d'une vocation choisie et d'une nouvelle économie sacramentelle

Le mariage est, à la fois, un sacrement et un mystère de grande portée. Il fonde les bases de la réalisation des desseins éternels de Dieu. Pour Jean-Paul II, le sacrement du mariage prépare le couple au grand mystère de la rédemption, dans l'œuvre du salut. Mais qu'en est-il de ce sacrement de la résurrection dont le souverain pontife parle constamment?

⁶⁴ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 11 août. Le Christ, source et modèle des relations entre les conjoints », *DC*, n° 1837, 3 octobre 1982, col. 857-858.

Dans *Marc* 12,25, le Christ déclare : « En effet, lorsque nous ressusciterons des morts, nous ne prendrons ni femme ni mari. » Pour le Saint Père, cette parole comporte une signification-clé pour la théologie du corps et une force conforme à la puissance du Dieu vivant. Elle confirme clairement que, dans la résurrection des corps et la plénitude de leur perfection, l'homme et la femme, créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, se retrouveront dans leur masculinité et leur féminité. Mais ils « ne prendront ni femme ni mari ». Cela ne contredit en rien le passage de *Genèse* 2,25 : « L'homme s'unira à sa femme, et tous les deux ne feront plus qu'une seule chair. » Le Christ certifie que cette union appartient exclusivement « à ce monde terrestre ». Et que le mariage et la procréation ne constituent pas l'avenir eschatologique de l'humain. Il y a un monde terrestre façonné par Dieu, et le monde de Dieu. La porte d'entrée au monde de Dieu est la résurrection.

Cet « autre monde », dont parle *Luc* 20,35, signifie l'accomplissement définitif du genre humain, la fermeture quantitative de ce cercle d'êtres qui ont été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu afin qu'en se multipliant à travers « l'unité conjugale dans le corps » d'hommes et de femmes, ils s'assujettissent la terre. Cet « autre monde » n'est pas le monde de la terre, mais le monde de Dieu qui, comme nous le savons par la première lettre de saint Paul aux Corinthiens, le remplira entièrement, devenant « tout en tous » (1, *Corinthiens* 15-28)⁶⁵.

D'après le souverain pontife, « cet autre monde » s'identifie, selon la révélation, comme « le Royaume de Dieu », « la patrie définitive et éternelle de l'homme » (*Philippiens* 3,20) et « la maison du Père » (*Jean* 14,2). Ainsi, la parole : « Ils ne prendront ni femme ni mari [...] » affirme que les corps humains, une fois recouverts et

⁶⁵ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 2 décembre. Anthropologie et résurrection », *DC*, n° 1821, 3 janvier 1982, col. 40.

renouvelés dans la résurrection, garderont leur particularité masculine et féminine. La manière d'être dans les corps masculin et féminin se trouvera, dans « l'autre monde », constituée et comprise d'une manière différente de celle qui existait *depuis l'origine* et, ensuite, dans toute la dimension de l'existence terrestre. La résurrection signifie, premièrement, le recouvrement de la *corporéité* et le rétablissement de la vie humaine, dans son intégrité, par l'intermédiaire de l'union de l'âme et du corps. Puis, elle reflète un état tout à fait nouveau de la vie humaine elle-même (*Romains* 6,5-11). En effet, le Christ donne la réponse aux Sadducéens, en dévoilant la nouvelle condition du corps humain à la résurrection et une comparaison avec la condition de l'homme, *depuis l'origine*.

De plus, pour le pape, cette relation de masculinité et de féminité, étendue au corps, et qu'il faut justement définir comme « conjugale », « procréatrice » et « génératrice », est liée à la bénédiction de la fécondité prononcée par Dieu, à la création de l'être humain, comme « homme et femme ». Cet énoncé permet d'avancer que la spiritualisation de l'homme et de la femme aura une dimension différente de celle de la vie terrestre et du principe lui-même.

Pour Jean-Paul II, toutefois, il ne s'agit pas d'une transformation de la nature de l'homme en celle des anges, en une nature purement spirituelle. L'homme conservera, dans « l'autre monde », sa nature humaine psychosomatique. Car s'il en avait été autrement, parler de résurrection n'aurait pas de sens. Mais à la résurrection, cette ressemblance de l'homme et des anges grandira, non pas à travers une désincarnation de l'homme, mais par un autre genre de spiritualisation de sa nature somatique. Il est

question ici d'un autre « système de forces » à l'intérieur de l'homme, la résurrection impliquant une nouvelle soumission du corps à l'esprit. Ainsi se réalisera l'ordre du salut.

Également, pour le souverain pontife, même si on parle d'un système parfait de forces entre les aspects spirituel et corporel, l'homme et la femme de tout temps expérimentent, suite au péché originel, de multiples imperfections provenant de ce système de forces. Saint Paul dira : « Dans mes membres, je découvre une autre loi qui combat contre la loi que ratifie mon intelligence » (*Romains* 7,23). Mais à la résurrection, le corps retrouvera sa parfaite unité et son harmonie avec l'esprit. L'homme ne connaîtra plus l'opposition entre ce qui est spirituel et corporel en lui. La spiritualisation dominera et imprénera le corps. Entre-temps, l'homme et la femme se doivent d'exprimer une spiritualité mûre, comme le fruit d'un travail incessant sans, toutefois, oublier la présence de ces forces d'opposition.

Pour le Saint Père, la vérité sur la résurrection stipule que la perfection eschatologique et le bonheur de l'homme et de la femme ne peuvent être compris que si l'on ne sépare pas l'âme du corps. Ils sont parfaitement intégrés. Cette union de l'âme et du corps assure une parfaite intégrité. Union conjugale au départ, c'est dans cet esprit que le mariage est institué, depuis l'origine. Ce qui en fait une vocation choisie.

Pour saint Luc et saint Paul, cette vocation choisie du mariage est ainsi évoquée dans *Éphésiens* 5,31 : « Voici donc que l'homme quittera son père et sa mère, pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair. » Le mot *attaché* revêt

une caractéristique tout à fait particulière, car dans la Bible, il n'est mentionné qu'une seule fois.

En tant qu'époux et épouse, l'homme et la femme vivront le mariage comme un signe qu'ils porteront toute leur vie, jusqu'à la mort. Pour le pape, le mariage constitue un cadre intime où combattent, autant chez l'homme que chez la femme, le bien et le mal, la concupiscence et la sainteté. C'est précisément à cet homme et à cette femme de concupiscence, dont le Christ voit le cœur, qu'est donné le mariage. En plus de devenir sacrement de rédemption et de résurrection, le mariage fait grâce à leur cœur, à leur conscience, à leur regard et à leur comportement. En plus d'être une exhortation à dominer la concupiscence, le mariage devient alors porteur des fruits de l'unité et de l'indissolubilité.

Il ne faut pas confondre domination et autorité. L'autorité saine, bienfaisante pour les gens qui nous entourent, ne doit être ni arbitraire, ni despotique, ni étroite, ni légaliste. Elle doit respecter la liberté, la responsabilité de l'autre, sa participation et ses droits essentiels. Il importe de se rappeler que celui qui l'exerce doit servir et non se servir. Par le mariage, le couple découvre le sens approfondi de la dignité de la femme, dans le cœur de l'homme, et de la dignité de l'homme, dans le cœur de la femme. « De cette *pureté* jaillit une singulière beauté, qui imprègne tout le domaine de la *convivence*

réci-proque de l'épouse et de l'époux, et permet d'y exprimer la simplicité et la profondeur, la cordialité et l'authenticité incomparable de la confiance personnelle⁶⁶ ».

Par conséquent, le mariage, en tant que sacrement de la rédemption, est donné à l'homme de concupiscence, comme grâce, comme *éthos*. Il se trouve, également, une expression particulière dans l'enseignement de saint Paul : « Je voudrais que tous les hommes fussent comme moi; mais chacun reçoit, de Dieu, un don particulier, celui-ci d'une manière, celui-là de l'autre » (*1 Corinthiens 7,7*).

Pour le pape, comme pour saint Paul, le mariage se veut une vocation définitive, imposant, en un certain sens, la nécessité de « se conformer », de se soucier, de répondre à la famille immédiate d'abord. Quant au célibat, il libère l'homme et la femme de cette nécessité. Voilà pourquoi il affirme que celui qui choisit la continence fait mieux, car il fait tout pour plaire au Seigneur. Et les *affaires* du Seigneur passent toujours au premier plan.

Saint Paul parle, pareillement, aux femmes veuves : « Donc, il vaut mieux rester veuve que contracter un nouveau mariage » (*1 Corinthiens 7,39-40*). Ainsi, pour le pontife, si quelqu'un choisit le mariage, il doit effectuer ce choix tel que le Créateur l'a institué. Et il doit chercher, en lui, les valeurs correspondant au plan de Dieu. La vérité essentielle du mariage se rapporte à la vocation des chrétiens, qui reflète l'amour que le Christ-Époux donne à l'Église, son épouse. C'est l'amour rédempteur, sauveur, l'amour

⁶⁶ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 18 mars. La vie selon l'Esprit dans saint Paul », *DC*, n° 1806, 19 avril 1981, col. 379.

avec lequel Dieu a, de toute éternité, aimé l'homme dans le Christ. « C'est ainsi qu'Il nous a élus en Lui, bien avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour » (*Éphésiens* 1,4).

Quant au contexte de la continence volontaire, l'abstinence du mariage découle exclusivement d'un conseil, et non d'un commandement. Dans d'opportunes conditions, saint Paul dira : « Es-tu lié à une femme, ne cherche pas à rompre. N'es-tu pas lié à une femme, ne cherche pas de femme » (1 *Corinthiens* 7,27-28).

Pour Jean-Paul II, il ne suffit pas que l'homme et la femme se donnent mutuellement pour être officiellement mariés. Le mariage constitue un état propice à la réalisation de soi. « L'homme et la femme ne sont plus seulement appelés à l'union et à l'unité, mais ils sont aussi menacés par l'insatiabilité de cette union et de cette unité, qui ne cessent de les attirer, précisément parce qu'ils sont des personnes appelées, de toute éternité, à exister *en communion* ⁶⁷. » La réalisation de soi commence par la découverte de son identité propre, en soi-même, bien sûr, mais aussi en Dieu. On ne se construit jamais seul. Effectivement, le regard de l'autre revêt toute son importance à travers la source d'informations, la prise de conscience et le réconfort qu'il nous procure. Cependant, il nous faut demeurer vigilants et ne pas demander à un être humain de nous attribuer notre identité, notre réalisation de soi. Dieu seul fonde ces principes dans l'unité, dans l'essence même de notre être.

⁶⁷ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 18 juin. La domination de *l'autre* dans les relations interpersonnelles », *DC*, n° 1790, 20 juillet 1980, col. 685.

Pour le Saint Père, l'homme et la femme qui vivent dans le mariage trouvent leur réciprocité d'une manière plus spéciale que dans les relations hors mariage. « Il s'agit ici d'un rapport à double dimension ou à double degré : mutuel et communautaire⁶⁸ ».

Le pape rappelle que, dans un premier temps, pour vivre la dimension de la réciprocité, l'homme et la femme passent par des difficultés quotidiennes afin de vivre les richesses découlant de ce grand mystère que constitue le sacrement du mariage. Ils apprennent à vivre leur propre réalisation de soi. Lorsque le couple découvre que l'amour exige l'intégration d'une attitude moralement valable d'une personne envers une autre, attitude incluant les éléments affectifs et sensuels, il réalise qu'il tient compte de toute la richesse du sentiment humain. Le couple s'oblige, dès lors, à affirmer davantage la valeur de la personne, rehausse les rapports mutuels et doit travailler pour maintenir ces derniers dans les limites d'une véritable union des personnes, dans un amour réciproque.

Dans un second temps, le souverain pontife soutient que, pour vivre la dimension communautaire, la vie conjugale n'est pas une simple union des personnes, mais une union des personnes relative à la procréation. Il ne s'agit pas seulement du commencement d'une vie au sens purement biologique, mais du commencement de l'existence d'un être humain. Les enfants viennent enrichir cette expérience de vie à deux. L'attitude à l'égard de la procréation marque alors la condition à la réalisation de l'amour. Puis, la fécondité franchit la porte de la conscience et de la volonté. Et le couple

⁶⁸ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 25 août. L'analogie entre l'union du Christ et de l'Église et le mariage », *DC*, n° 1837, 3 octobre 1982, col. 860-861.

se déclare prêt à participer, si cela lui est donné, à la création, selon la signification propre du mot « procréation », lui conférant ainsi un caractère vraiment *personnaliste*.

Selon Jean-Paul II, ces deux dimensions de réciprocité et de communauté se retrouvent dans l'analogie paulinienne de la relation entre le Christ et l'Église, entre l'époux et l'épouse, entre la Tête et le Corps. L'Église est formée par le Christ, dans sa partie essentielle, comme le corps est constitué par la tête.

Pour le pape, Dieu possédant un droit suprême sur toute personne, il faut que le mariage soit justifié aux yeux du Créateur. Le mariage doit recevoir son approbation. Dieu l'accordera à l'un et à l'autre, plus exactement, Il consentira à leur don de soi réciproque, dans le cadre du sacrement de la nature, du mariage, de la grâce, de la guérison et de l'Évangile. Ainsi, à travers l'acte sexuel, l'homme et la femme s'ouvrent, non seulement à la procréation, mais à la découverte mutuelle, en tant que personnes.

L'*Épître aux Éphésiens* confirme la *sacramentalité* du mariage, alors que saint Paul témoigne de ce grand mystère de l'amour *sponsal* du Christ et de l'Église. Il dit aux conjoints d'être soumis l'un à l'autre. Jésus corrobore cette opinion lorsqu'il s'adresse aux pharisiens, dans *Matthieu* 19. Il parle alors du mariage comme sacrement, par la révélation primordiale de la volonté et de l'action *salvifique* de Dieu, dès l'origine. Ainsi unis, l'homme et la femme deviennent une seule chair et sont destinés à être ensemble, dans « la vérité et la charité », comme le Fils est lié à Dieu. De cette façon, le mariage présente deux soumissions de l'amour : nuptiale et rédemptrice.

Pour le pontife, le couple appartient à Dieu. En Lui, l'homme et la femme ont leur centre, leur cœur y puisant toute sa force. Sachons qu'Il est présent à chaque seconde de notre vie et nous fait être. « Le Seigneur est ma lumière et mon salut, de qui aurais-je peur? Le Seigneur est la forteresse de ma vie, devant qui tremblerais-je? Si une armée vient camper contre moi, mon cœur ne craint rien » (*Psaume 26,1-3*). Le mariage se vit selon l'Esprit, par la connaissance de la gratification, par la dignité des époux et dans une profonde conscience de la sainteté de la vie.

3.4 Conclusion

Pour le souverain pontife, la citation : « Quand on ressuscite d'entre les morts, on ne prend ni femme ni mari » (*Marc 12,25*) indique qu'il existe un état de vie en dehors du mariage, où l'homme et la femme trouvent, simultanément, la plénitude du don personnel et de la communion intersubjective des personnes. Et ce, grâce à la glorification de tout leur être psychosomatique, dans l'union permanente avec le Christ.

Quant à l'appel à la continence pour le « Royaume des cieux », Jean-Paul II trouve un écho au sein de l'âme humaine, dans les conditions de la temporalité, autrement dit dans les conditions où les personnes, d'habitude, « [...] prennent femme et mari » (*Luc 20,34*). Il n'est pas compliqué d'y percevoir une sensibilité particulière de l'esprit humain qui, déjà dans ces conditions de la temporalité, semble anticiper ce à quoi l'homme participera dans la résurrection. On peut dire que le choix de la continence pour le « Royaume des cieux » est une orientation charismatique vers cet état eschatologique où on « ne prend ni femme ni mari ». Toutefois, entre cet état de l'homme, dans la

résurrection du corps, et l'option de la pureté pour le « Royaume des cieux », dans la vie terrestre et dans l'état historique de l'homme déchu et racheté, il existe une différence essentielle.

Pour le Saint Père, ce « non-mariage » eschatologique définit l'*état*, le mode propre et fondamental de l'existence des êtres humains, hommes et femmes, dans leur corps glorifié. La continence pour le « Royaume des cieux », comme fruit d'un choix charismatique, dénote une exception par rapport à l'autre état, celui dont l'homme, « depuis le commencement », est devenu et demeure participant au cours de toute son existence terrestre.

Pour Jean-Paul II, le mariage, dans l'ordre du salut, annonce, premièrement, une « promesse divine », s'exprimant par la pureté du cœur, puis une « promesse humaine », qui se vit dans la fidélité. Les chrétiens doivent s'approprier ce sacrement du Christ. Il leur appartient depuis l'origine, depuis l'œuvre de la création d'Adam et Ève, premier couple humain. Le Christ s'unit à son Église de manière nuptiale, telle l'image des époux sur le chemin du quotidien.

Pour le pontife, la volonté du Christ, relativement à l'homme et à la femme devenant une seule chair dans le mariage, se réalise par le don de guérison et par un engagement constamment renouvelé des époux, comme le Christ avec son Église. La réalisation de soi montre, à l'homme et à la femme, le chemin qu'il leur faudra parcourir

afin de découvrir leur propre humanité, leur dualité et leur attrait réciproque, dans l'optique d'une union conjugale profonde, créative et communautaire.

Pour le souverain pontife, l'homme et la femme auront à se relever devant les obstacles, à se fortifier de leurs faiblesses, à se nourrir de la Parole de Dieu afin de se restructurer, afin de se *re-connaître*. Désormais, cette Parole deviendra vivante pour eux. Ils se repaîtront d'une nourriture qui leur était jusqu'alors, inconnue, et qui permettra à leur engagement de s'enraciner dans une démarche choisie.

Mystère de grande portée, le mariage traduit, selon le Saint Père, une vocation choisie, qui révèle la vérité sur l'union des époux. Il représente un signe visible de l'Alliance avec Dieu, dans le Christ. Ce sacrement est donné à l'homme et à la femme de concupiscence par le Christ, qui voit dans leur cœur, dans leur intimité, leur source de pureté et d'impureté. Le mariage symbolise le sacrement de l'amour et de la rédemption, de l'unité et de l'indissolubilité.

À travers l'ordre du salut jaillit, des profondeurs, une beauté évangélique. Il n'est plus question de cheminer seul en ce monde. Ils sont deux, homme et femme, engagés devant Dieu et devant les hommes. Ils sont accompagnés de l'Esprit, qui guidera leurs pas, et par la grâce du sacrement, guérira leurs blessures d'amour. Ils ne manqueront de rien pour franchir, un à un, les passages de cette vocation à laquelle ils ont été conviés.

Jean-Paul II nous présente le mariage comme un accomplissement de la signification biblique à travers la promesse divine, qui mène à la pureté du cœur, et à la volonté du Christ. Celle-ci se décrit comme un engagement, toujours renouvelé, et une vocation choisie par l'économie sacramentelle du mystère de la rédemption et de la Résurrection. La personne et l'amour *sponsal* assurent les valeurs du sacrement du Christ. Le plan originel du Dieu de l'Alliance se trouve révélé à l'homme et à la femme mariés, par la signification de la mort et de la résurrection du Christ, grand témoignage pascal de sa mission messianique, qui s'est déployée sur toute leur vie.

CHAPITRE 4

Le mariage : une dimension communautaire inspirée du Christ

4.0 Introduction

Dans ce dernier chapitre, Jean-Paul II nous présente sa théologie du mariage en référence à *Éphésiens* 5,22-23, en lien avec la *Genèse* 2,24. Le sacrement du mariage demande à l'homme et à la femme de laisser leur famille : « C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère, s'attache à sa femme, et ils deviennent une seule chair » (*Genèse* 2,24). Il requiert de l'homme et de la femme une soumission réciproque, dans la pensée de saint Paul : « Que les femmes soient soumises à leurs maris comme au Seigneur. En effet, le mari est chef de sa femme, comme le Christ est chef de l'Église, lui le Sauveur de son Corps » (*Éphésiens* 5,22-23). L'homme et la femme sont ainsi appelés à vivre selon la volonté de Dieu, dans la fidélité et l'obéissance, hommage rendu au Christ à travers une relation faite de réciprocité.

Dans le mariage, la masculinité et la féminité distinguent l'homme de la femme. Leur ressemblance à Dieu les identifie. Leur conscience christique les caractérise. Ainsi, pour Jean-Paul II, le mariage tend vers l'accomplissement d'une vocation, d'une oeuvre de la rédemption humaine. Et il est nécessaire que l'homme et la femme se sentent personnellement impliqués dans ce grand mystère. Le mariage est un sacrement de l'Église, où la femme et l'homme chrétiens peuvent vivre cet accomplissement de leur vocation, par la voie qui les mènera à la sainteté.

D'après le pape, dans Genèse, il devient important pour le couple de saisir le sens de la « théologie du corps ». Et, dans *Éphésiens*, ils prendront conscience de la substance de leur vie et de leur comportement.

4.1 Le mariage selon la volonté de Dieu

Pour Jean-Paul II, le mariage demeure un grand mystère à découvrir. Le passage de la *Lettre aux Éphésiens* dépeint le couronnement des thèmes et des vérités qui ponctuent la parole de Dieu, révélée dans Genèse. Ainsi se dévoile la vérité sur la *sacramentalité* du mariage. Ces paroles font référence à l'analogie de l'*Ancien* et du *Nouveau Testament*, comme étant l'amour nuptial entre Dieu et son peuple. Le sacrement du mariage ne peut se vivre sans une association absolue à la volonté de Dieu.

Toutefois, l'homme et la femme ne pourront vivre ce grand mystère sans y éprouver des difficultés considérables. Puisque vivre à deux, tout en vivant chacun son humanité et selon la volonté de Dieu, implique le parcours d'un très long chemin. D'ailleurs, saint Paul écrit sur les épreuves du corps qui attendent les conjoints. L'expérience de la vie démontre que les conjoints sont assez fréquemment déçus par ce qu'ils attendaient le plus. La joie de l'union porte avec elle aussi « ses épreuves » dont parle saint Paul dans sa *Lettre aux Corinthiens*⁶⁹.

Cette manière de s'exprimer sur le mariage trouve son explication dans la *Lettre aux Éphésiens* 5,21-33. Il ne s'agit pas de discerner entre le bien et le mal, mais entre le bien et le mieux.

⁶⁹ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 30 juin. L'exaltation de la virginité », *DC*, n° 1835, 15 août 1982, col. 763.

Pour le souverain pontife, il importe de bien comprendre les écrits de saint Paul afin de ne pas mal interpréter ses paroles. Et surtout, afin de ne pas penser qu'elles résultent d'une aversion personnelle de l'apôtre à l'égard du mariage. Au contraire, dans cette observation réaliste, il faut voir un juste avertissement pour ceux qui, comme les jeunes, considèrent parfois que l'union et la *convivence* conjugales ne doivent que leur apporter bonheur et joie.

La réalité est tout autre, que ce soit dans une vie de virginité, de célibat, de continence volontaire ou de mariage. Chacune de ces vocations comporte ses propres épreuves, ses souffrances ou ses afflictions. Pour le pape, lorsque saint Paul nous parle d'« hommes qui tiennent la vérité captive dans l'injustice » (*Romains* 1,18), cela implique qu'ils finissent par perdre le chemin qui, l'expérience du monde aidant, aurait dû les conduire à Dieu.

Pour Jean-Paul II, il existe trois difficultés contre lesquelles vient le plus souvent s'échouer la barque de l'homme et de la femme à vivre leur humanité, dans la fidélité et la sainteté. Par conséquent, si l'on veut interpréter ce passage des *Éphésiens*, il serait sage de le faire à la lumière de ce que le Christ nous dit sur le corps humain, sur la concupiscence du cœur, et ce, dans la masculinité et la féminité, de même que dans son destin.

Leur arrogance à méconnaître le fait qu'ils sont créés en lien avec l'autre, dès l'origine, et qu'ils dépendent structurellement l'un de l'autre, constitue, pour le pontife, le

premier obstacle de l'homme et de la femme à vivre leur humanité. C'est une grande illusion que l'on retrouve particulièrement chez l'homme et la femme d'aujourd'hui. Fils et filles des modernes prétentions de l'autonomie, ils sont aveuglés par leur propre splendeur. « Tu m'as fait comme un prodige » (*Psaumes* 138-139). L'homme et la femme oublient qu'ils sont des créatures, comme nous l'enseigne la *Bible*. Ils subissent le charme de la tentation de se dresser contre Dieu, séduits par l'argument du serpent s'insinuant dans le paradis terrestre : « Vous serez comme Dieu » (*Genèse* 3,5). Ils négligent alors le fait qu'ils sont conçus à « l'image de Dieu ».

Quand l'homme et la femme ne reconnaissent pas qu'ils dépendent du Dieu que la liturgie définit comme *Rerum...tenax vigor* (bréviaire romain, hymne de none), alors ils finissent inévitablement par s'égarer. Ils prétendent faire de leur raison la mesure de la réalité et considèrent comme inexistant ce qu'elle ne peut mesurer. De même, leur volonté ne se sent plus interprétée par la loi que le Seigneur a inscrite dans leur esprit (*Romains* 7,23), et ils cessent de poursuivre le bien vers lequel, il se sentent toutefois attirés⁷⁰.

L'orgueil désigne le second obstacle, pour l'homme et la femme, à vivre leur humanité. Selon le Saint Père, il les empêche de vivre une expérience humaine authentique. Cette erreur conduit l'homme et la femme à tenter d'étouffer, en eux-mêmes, toute demande et tout désir allant au-delà de leurs êtres limités, afin de se confiner dans leurs possessions. Voilà probablement la plus triste manière pour l'homme et la femme de s'oublier eux-mêmes. On se rend étranger à son être propre, vrai, pour se disperser dans les biens accumulés et pouvant se consommer.

⁷⁰ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 26 octobre. Les difficultés de l'homme à vivre son humanité », *DC*, n° 1863, 4 décembre 1983, col. 1072-1073.

La recherche de consistance, grâce à laquelle la nature mène l'homme vers la femme et la femme vers l'homme, se veut un phénomène complexe, en même temps qu'une expérience d'affection merveilleuse. Mais il peut arriver facilement que ces louables sécurités humaines finissent pratiquement, et par le fait même, par s'entacher de partialité ou d'exaspération. De telle sorte qu'elles créent, chez l'homme et la femme, des mirages et de fausses espérances.

Pour Jean-Paul II, lorsque l'homme et la femme s'éloignent de la volonté de Dieu, ils perdent le « but » de l'essentiel. Ils se privent d'une expérience humaine intégrale, parce qu'ils ne reconnaissent plus leur vraie nature de créature spirituelle. Pour ainsi dire, ils laissent mourir, dans leur cœur, les aspirations à la fidélité, à la vérité et à la sainteté qui ouvrent la porte au don admirable de la rédemption.

Le troisième obstacle de l'homme et de la femme à vivre leur humanité s'identifie dans la quête de leur expérience individuelle de recherche de soi. Cette dernière se manifeste quand ils engagent leur énergie, leur intelligence, leur volonté, leur sensibilité dans une interminable recherche portant, seulement, sur leur intériorité. Ils deviennent ainsi incapables de se rendre compte que toute expérience psychologique exige, pour prendre forme, l'acceptation de la réalité objective. Mais lorsque celle-ci a été atteinte, le sujet peut retourner sur lui-même, de manière accomplie.

Enfermés dans une solitude psychologique volontaire, l'homme et la femme se sentent inaptes à la communion, à toute signification du don *sponsal*, à l'abandon dans la

liberté de l'amour, à l'accueil et à la communication objective avec la réalité. Pour ces figures humaines égoïstes et pathétiques, l'autre finit par être réduit à un fantôme facile à exploiter.

Nous sommes ainsi appelés à devenir, par notre foi, des hommes et des femmes nouveaux : « À nous tenir droits, triomphants de la tentation du péché, pour accomplir notre mission, œuvre excellente que Dieu a commencée en nous⁷¹ ». Ce sont ces difficultés, qui ont leur propre mobile, mais qu'il nous est possible de ramener sur la vocation du mariage.

L'homme et la femme, par le mariage, sont alors désignés pour devenir plus raisonnables et responsables, à gérer les événements quotidiens dans le but d'atteindre la maturité. Lorsqu'un couple grandit, toute la communauté grandit, parallèlement, et s'éveille pour découvrir, dans ce grand mystère, la volonté de Dieu sur eux.

4.2 Le mariage selon la soumission dans la crainte du Christ

Le sacrement du mariage doit se vivre conformément à la soumission de la crainte du Christ. « Soyez soumis les uns aux autres dans la crainte du Christ. Que les femmes le soient à leurs maris, comme au Seigneur : en effet, le mari est chef de sa femme, comme le Christ est chef de l'Église, lui le sauveur du Corps. Or, l'Église se soumet au Christ; les femmes doivent donc, et de la même manière, se soumettre en tout à leurs maris. Maris,

⁷¹ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 26 octobre. Les difficultés de l'homme à vivre son humanité », *DC*, n° 1863, 4 décembre 1983, col. 1072-1073.

aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église; Il s'est livré pour elle » (*Éphésiens* 5,21-25).

Pour le pontife, ce passage souffle une inspiration toute particulière, de même qu'une signification capitale pour la théologie du mariage. Il démontre clairement que le Christ symbolise la source et le modèle des relations entre les époux. « En effet, il est certain que, lorsque le mari et la femme seront soumis l'un à l'autre *dans la crainte du Christ*, tout trouvera un juste équilibre, un équilibre tel qu'il corresponde à leur vocation chrétienne dans le mystère du Christ⁷². » Pour Jean-Paul II, saint Paul, auteur de cette épître, veut indiquer aux époux comment établir leurs relations réciproques et leur comportement dans leur vie de couple. Ce qui définit, ici, l'optique du caractère sacramentel du mariage.

Le Saint Père prouve aussi que l'auteur ne prétend pas que le mari est le *chef* de la femme et qu'il peut exercer sur elle une domination. Plutôt, ce passage manifeste clairement que la femme et le mari sont *soumis, subordonnés* l'un à l'autre, dans l'expression de l'amour, du pardon et de la liberté.

Il réaffirme que le sacrement du mariage relève du mystère et se doit d'être spirituellement présent dans les rapports mutuels des époux. Il doit pénétrer leur cœur, engendrer en eux cette sainte « crainte de Dieu ». Mais attention, cette *crainte* de Dieu ne signifie aucunement *peur* de Dieu.

⁷² JEAN-PAUL II. « Audience générale du 11 août. Le Christ, source et modèle des relations entre les conjoints », *DC*, n° 1837, 3 octobre 1982, col. 858.

Est-ce que nous laissons le Christ nous révéler Dieu? Est-ce que nous laissons Dieu se révéler à nous-mêmes? Est-ce que nous mettons la main sur la révélation et créons Dieu à l'image de l'être humain? Est-ce que nous nous défendons contre Dieu? Est-ce que nous le défions? Si nous répondons oui à l'une de ces questions, nous pouvons penser que nous vivons en Dieu et, de cette manière, nous croyons que Dieu est le rival de l'être humain.

Une grande part de nos difficultés vient de ce que nous imaginons Dieu à partir des êtres humains. Pour Sa Sainteté, la « crainte de Dieu » signifie aussi que le mystère du Christ doit entraîner l'époux et l'épouse à être « soumis l'un à l'autre », comme le Christ s'est soumis à son Père. Jean-Paul II désigne ce mystère comme étant le « mystère du choix », de toute éternité. Afin que l'homme et la femme puissent devenir, dans le Christ, « enfants adoptifs » de Dieu. Voilà toute la grandeur de ce sacrement du mariage.

Puis, il y a ce passage de saint Paul (*Éphésiens* 5,25) qu'il souligne avec force : « Et vous, maris, aimez vos femmes [...]. » Pour Jean-Paul II, cette citation exclut toute espèce de soumission qui ferait de la femme la servante, l'esclave du mari ou un objet de soumission unilatérale. Il déclare que le Christ se présente, à la fois, comme source et modèle de cette soumission qui, étant réciproque *dans la crainte du Seigneur*, confère un caractère mûr et profond à l'union conjugale.

L'amour fait que, en même temps, le mari est soumis lui aussi à sa femme et, en ceci, soumis au Seigneur lui-même, tout comme la femme au mari. La communauté ou unité qu'ils doivent constituer en raison de leur mariage se

réalise comme un don réciproque qui est aussi une soumission réciproque⁷³.

Aussi grand que la foi, l'amour nous dépasse totalement. Dans le mariage, l'amour se veut une œuvre, quelque chose qui se construit entre l'époux et l'épouse, à travers le temps. Parole donnée qui engendre l'engagement, l'amour relate une histoire de vie au cours de laquelle les moments heureux ou malheureux tissent des liens souvent invisibles. Bref, l'amour fait état de solidarité, de fécondité, de don et d'institution, en ce sens que ces liens ont été établis dans l'« origine ». Nous n'avons pas inventé l'alliance conjugale. Dieu en est l'unique Créateur. La soumission prend désormais une autre dimension. Elle devient don réciproque et communion des personnes. Elle permet à l'homme, dans l'ordre de la Création, de lui faire découvrir la femme. Selon le pontife, l'homme scrute son épouse avec attention, avec une sorte d'inquiétude créative et amoureuse. Afin de trouver, en elle, tout ce qu'il y a de bon, de beau et ce qu'il espère pour elle.

L'amour oblige l'époux-mari à être soucieux du bien de l'épouse-femme, l'engage à désirer qu'elle soit belle et, en même temps, à sentir cette beauté et à en avoir soin. Il s'agit ici aussi de la beauté visible, de la beauté physique⁷⁴.

Dans Genèse 2,24 : « C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère, s'attache à sa femme, et ils deviennent une seule chair », le Christ nous parle, d'après Jean-Paul II, du principe de finalité de la masculinité et de la féminité chez les époux-

⁷³ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 11 août. Le Christ, source et modèle des relations entre les conjoints », *DC*, n° 1837, 3 octobre 1982, col. 858.

⁷⁴ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 1^{er} septembre. L'amour et l'unité morale des époux », *DC*, n° 1837, 3 octobre 1982, col. 862.

géniteurs. L'*Épître aux Éphésiens* se trouve ici en lien avec la *Genèse*. Ainsi, lorsque les époux s'unissent l'un à l'autre pour « devenir une seule chair », le couple soumet son humanité à la bénédiction de la fécondité ou, autrement dit, de la procréation telle que décrite dans le premier récit de *Genèse* 1,28. Cette soumission confirme la fonction de l'homme : recevoir son épouse comme Dieu l'a créée, pour se découvrir lui-même, et dominer le désordre de la concupiscence en ce monde.

L'homme et la femme, même s'ils sont confrontés à cette convoitise inextinguible, ne cessent de s'attirer parce que les époux sont appelés, de tout temps, à vivre *en communion*. L'impulsion instinctive, qui les avait menés l'un à l'autre à se couvrir le corps, fait qu'ils se sentent plus éloignés de la source de l'union originelle dans l'humanité.

Nous tombons tous dans l'infidélité à Dieu et, à chaque fois, Dieu maintient sa fidélité à nous. Nous sommes invités, de nouveau, à suivre ce chemin de sainteté et à nous éloigner du mal. Cette réalité, toutefois, nous fait souffrir, nous fait mourir, nous révolte. Pour le couple, il en est ainsi. Tout en étant solidaires dans une révolte contre l'autre, nous le devenons aussi contre Dieu. Nous avons tous besoin de réconciliation, et le Christ apparaît comme la voie à suivre.

Selon le souverain pontife, saint Paul va au-delà quand, en se référant aux hommes qui contractent un mariage, il écrit : « Mais les gens mariés auront de lourdes épreuves à supporter, et moi, je voudrais vous les épargner » (1 *Corinthiens* 7,28). On

peut se poser la question : « Quelles épreuves? » Pour le Saint Père, il faut penser aux jeunes qui considèrent que l'union et la *convivence* conjugales ne doivent leur donner que du bonheur et de la joie.

L'expérience de la vie démontre que les conjoints sont assez fréquemment déçus par ce qu'ils attendaient le plus. La joie de l'union porte avec elle aussi « ses épreuves » dont parle saint Paul dans sa *Lettre aux Corinthiens*. Ce sont souvent des épreuves morales du véritable amour conjugal, précisément celui en vertu duquel « l'homme s'unira à sa femme, et tous les deux seront une seule chair » (*Genèse* 2,24), et qui est aussi un amour difficile⁷⁵.

Il recommande ensuite aux époux de se conduire conformément à ses commandements : « Que le mari s'acquitte de son devoir envers sa femme, et pareillement la femme envers son mari. La femme ne dispose pas de son corps, c'est son mari. Pareillement, le mari ne dispose pas de son corps, c'est sa femme. Ne vous refusez pas l'un à l'autre, si ce n'est d'un commun accord, pour un temps, afin de vous consacrer à la prière; et, de nouveau, soyez ensemble, de peur que Satan ne profite, pour vous tenter, de votre incontinence » (*1 Corinthiens* 7,3-5). Et il poursuit : « Mais, s'ils ne peuvent se contenir, qu'ils se marient : mieux vaut se marier que de brûler » (*1 Corinthiens* 7,9).

Pour Jean-Paul II, la sainteté du couple, la volonté de Dieu se révèlent dans le comportement. Le mariage est une invitation au couple, et non à ceux qui ont reçu la vocation du célibat.

⁷⁵ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 30 juin. L'exaltation de la virginité », *DC*, n° 1835, 15 août 1982, col. 763.

Ces énoncés pauliniens ont donné naissance à l'opinion que le mariage constitue un remède spécifique à la concupiscence. Toutefois, saint Paul enseigne explicitement, comme nous avons déjà pu le constater, qu'au mariage correspond un « don » particulier et que, dans le mystère de la rédemption, l'homme et la femme le reçoivent comme une grâce. Ainsi, il exprime simplement la pensée, dans ces paroles à la fois suggestives et paradoxales, que le mariage est assigné aux époux comme *éthos*. « Mieux vaut se marier que de brûler » signifie le désordre des passions provenant de la concupiscence même de la chair.

Le mariage, en revanche, signifie l'ordre éthique, introduit consciemment dans ce cadre. On peut dire que le mariage est un lieu de rencontre de l'*éros* et de l'*éthos* et de leur compénétration réciproque dans le « cœur » de l'homme et de la femme et, également, dans toutes leurs relations mutuelles⁷⁶.

Entrant pleinement dans leur « être », l'homme et la femme prennent conscience de la finalité de cette masculinité et de cette féminité qui leur sont propres, de leur sexualité, en fait. Le souverain pontife considère qu'un époux, qui refuse de remplir sa vocation spécifique envers son épouse, contredit la volonté du Christ et sa crainte de Dieu.

Pour le pape, les paroles de Genèse 2,25 : « Tous deux étaient nus et n'en avaient aucune honte » ajoutent, à cette vérité fondamentale, la signification du corps humain, de sa masculinité et de sa féminité. Un autre principe qui se veut tout aussi essentiel.

⁷⁶ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 1^{er} décembre. Le mariage et l'espérance eschatologique », *DC*, n° 1844, 16 janvier 1983, col. 94-95.

Conscients de la faculté créatrice de leur propre corps et de leur propre sexe, l'époux et l'épouse sont, parallèlement, libérés de la « contrainte » imposée par eux.

Cette nudité originelle et réciproque n'inspire aucune honte. Elle extériorise plutôt la liberté intérieure de l'époux et de l'épouse. Selon Jean-Paul II, la liberté intérieure ne se compare aucunement à de l'instinct sexuel, puisqu'il implique, d'ores et déjà, une contrainte intérieure. Celle-ci étant analogue à l'instinct qui stimule la fécondité et la procréation dans tout le monde des êtres vivants (*animalia*).

Pour le souverain pontife, il semble, cependant, que les deux textes du livre de Genèse, le premier et le second récit de la création de l'homme et de la femme, relient suffisamment la perspective de la procréation à la caractéristique fondamentale, dans un sens personnel de l'existence humaine. Par conséquent, l'analogie du corps humain et du sexe, par rapport au monde animal, est aussi susceptible d'être appelée « analogie de la nature », telle qu'elle ressort des deux écrits. Elle s'élève, d'une certaine façon, aux niveaux d'« image de Dieu », de « personne » et de « communion entre les personnes ».

Dans les textes bibliques, où l'on parle de l'« origine » de l'homme et de la femme, se trouve la révélation de la « signification conjugale du corps ». Plus important encore, il faut établir ce qu'exprime proprement cette signification. Pour le pape, l'homme et la femme sont libres de la liberté même du don. En effet, pour demeurer dans le rapport du « don sincère de soi-même » et pour devenir un tel don l'un envers l'autre, à travers toute leur humanité, faite de masculinité et de féminité, les époux doivent être

libres précisément de cette manière. La liberté étant considérée ici comme « maîtrise de soi ».

Pour le Saint Père, sous cet aspect, il est donc indispensable à l'homme et à la femme de se « se donner eux-mêmes », afin de devenir don, et de se retrouver pleinement par ce don qui se voudra sincère. Enfin, les paroles : « Ils étaient nus et n'en avaient point honte » apportent une révélation, une découverte de la liberté qui rend possible et qualifie le sens « conjugal » des corps. Ainsi, l'époux et l'épouse, à travers leur relation, démontrent la dimension originelle et exemplaire de l'existence de l'être humain.

Pour le pape Jean-Paul II, la conscience des significations du corps et de la fonction génératrice, chez l'être humain, provient aussi de la signification de la finitude. L'époux et l'épouse doivent se rendre compte qu'ils auront continuellement à surmonter la solitude de leur être propre. Ils auront toujours à affirmer leur être dans un autre. Cette affirmation se traduit dans le nouvel être engendré.

Pour le pontife, cette assertion, cette connaissance biblique s'insère dans la vision même de Dieu, le premier récit de la création de l'homme et la femme, faits à « l'image de Dieu ». « Dieu vit ce qu'il avait fait [...] et c'était très bien » (*Genèse* 1,31). Encore aujourd'hui, le couple confirme la vérité et la beauté de ces paroles. L'étude de ces textes bibliques devrait rendre plus conscients les époux quant à la signification et la nécessité de la « théologie du corps ».

Issu du mystère de la rédemption, le sacrement du mariage, pour Jean-Paul II, naît de nouveau, en un sens, de l'amour nuptial du Christ et de l'Église. Le mariage indique une expression efficace de la puissance *salvifique* de Dieu qui réalise son dessein éternel, même après le péché; la triple concupiscence étant cachée dans le cœur de chaque être humain, homme et femme. « La vérité selon laquelle le mariage, comme sacrement de la rédemption, est donné à *l'homme de concupiscence* comme grâce et, en même temps, comme *éthos*⁷⁷ ».

L'homme et la femme qui se sont choisis comme conjoints sont appelés à s'unir selon la volonté de Dieu, de manière à devenir « une seule chair », par le pouvoir du sacrement, et à vivre selon l'Esprit. En vertu de ce don reçu, ils sont capables, en vivant, comme conjoints, « une vie selon l'Esprit », de redécouvrir la gratification particulière qui leur a été donnée en partage.

Autant la « concupiscence » obscurcit l'horizon de la vision intérieure et dépouille les cœurs de la limpidité des désirs et des aspirations, autant la vie « selon l'Esprit » (c'est-à-dire la grâce du mariage) permet à l'homme et à la femme de retrouver la vraie liberté du don, unie à la conscience du sens *sponsal* du corps dans sa masculinité et sa féminité⁷⁸.

Pour Sa Sainteté, la vie « selon l'Esprit » se reconnaît donc également dans l'« union » réciproque, décrite dans Genèse 4,1, par laquelle les époux, devenant « une seule chair », soumettent la masculinité et la féminité à la bénédiction de la procréation.

⁷⁷ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 1^{er} décembre. Le mariage et l'espérance eschatologique », *DC*, n° 1844, 16 janvier 1983, col. 94.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 94.

Elle se manifeste en outre, dans la conscience de la gratification à laquelle correspond la dignité des époux eux-mêmes, en qualité de parents. Le mariage comporte, en tant que sacrement, le germe de l'avenir eschatologique de l'homme et la perspective de la rédemption du corps dans la dimension de l'espérance eschatologique. Viendront s'y greffer ces paroles du Christ : « À la résurrection [...] on ne prend ni femme ni mari » (*Matthieu 22,30*).

D'une part, sacrement présupposé, le mariage se présente, d'autre part, comme un sacrement redécouvert. Jean-Paul II s'explique en spécifiant qu'« il est présupposé comme sacrement de l'origine humaine, uni au mystère de la Création. Et il est, en revanche, redécouvert comme fruit de l'amour *sponsal* du Christ et de l'Église, lié au mystère de la rédemption⁷⁹ ».

En ce sens, le sacrement du mariage se dessine comme le sacrement de l'homme dans le Christ et dans l'Église : sacrement de l'homme et du monde, de même que la création de l'être humain, homme et femme. Pour le pape, le couple, par l'expression d'un amour vivifiant du mystère de la rédemption, va au-delà du cercle des destinataires, relativement à l'analogie du mariage. Le mariage embrasse tout homme, toute femme, enfin toute la Création, comme l'indique le texte paulinien sur la rédemption du corps dans *l'Épître aux Romains* (*Romains 8,23*).

⁷⁹ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 15 décembre. La signification *sponsale* et rédemptrice de l'amour », *DC*, n° 1844, 16 janvier 1983, col. 96.

Le souverain pontife certifie, néanmoins, que la béatifique union conjugale originelle sera déformée dans le cœur de l'homme, par la concupiscence. Il démontre que dans la nouvelle situation de concupiscence, après la rupture de l'alliance première avec Dieu, l'homme et la femme, au lieu d'être unis, se trouveront à l'écart l'un de l'autre, plus séparés, et même directement opposés à cause de leur masculinité et de leur féminité respective.

Étant ainsi brisée, la soumission au Christ vient détériorer la relation du couple. Tout jeunes, l'homme et la femme se trouvent devant la décision de ne pas se marier ou de se marier. Ils doivent aussi déterminer quelle orientation ils désirent donner à leur mariage. Toutefois, la décision demeure totalement volontaire, comme le mentionne saint Paul.

Si quelqu'un, débordant d'ardeur, pense qu'il ne pourra pas respecter sa fiancée et que les choses doivent suivre leur cours, qu'il fasse son idée. Il ne pêche pas : qu'il se marie. Mais celui qui a pris dans son cœur une ferme résolution, hors de toute contrainte, et qui, en pleine possession de sa volonté, a pris en son for intérieur la décision de respecter sa fiancée, celui-là fera bien. Ainsi, celui qui épouse sa fiancée fait bien et celui qui ne l'épouse pas fera mieux encore (1 *Corinthiens* 7,36-38).

Mais on peut supposer que, dans le contexte de la citation, il s'agit probablement de savoir si le mariage dissimule un péché. On peut également penser, selon Jean-Paul II, qu'il y a une influence de courants dualistes *prégnostiques* qui se transforment en manichéisme. Il est certain que, dans l'esprit de ce discours, saint Paul déclare que le mariage ne constitue pas un péché. L'apôtre le démontre davantage dans sa *Lettre aux Éphésiens* 5,21-33.

Cette lettre de saint Paul aux Éphésiens corrobore le rôle de la femme dans sa vocation d'épouse de même que dans sa sexualité. Le corps exprime d'abord la personne par sa vitalité, son enthousiasme. Donc, l'impulsion instinctive, qui les avait menés l'un à l'autre à se couvrir le corps parce qu'ils avaient honte, apporte cette autre difficulté entre l'homme et la femme. Ce qui fait qu'ils se sentent plus éloignés de la source de l'union originelle, dans l'humanité. L'homme et la femme, même s'ils sont toujours confrontés à la concupiscence, ne cessent de s'attirer, car les époux sont appelés, de toute éternité, à vivre *en communion*.

4.3 Le mariage selon *Humanae vitae*

Le Saint Père se souvient du 25 juillet 1968, lorsque le pape Paul VI promulgua sa lettre encyclique, intitulée *Humanae vitae*, sur la régulation des naissances, ce très grave devoir de transmettre la vie humaine. Le souverain pontife de ce temps offrait alors une réponse à une question d'ordre moral très largement posée, dans l'ensemble de l'Église catholique, et longuement réfléchie, au cours des années qui ont précédé la publication de ce document.

La croissance démographique, la valeur donnée à l'amour dans le mariage et à la rencontre charnelle qui l'exprime, la nouvelle place de la femme dans la société, l'évolution de la puissance technologique ont fait que l'Église se plaçait devant une grande question : « Est-il moralement légitime d'user de méthodes artificielles de régularisation des naissances afin de mieux maîtriser la fécondité? » Jean-Paul II confie que cette question a fait énormément souffrir, spirituellement.

Jamais, nous n'avions senti, comme en cette circonstance, le poids de notre mission. Nous avons étudié, lu, discuté tout ce que nous pouvions et nous avons également beaucoup prié; nous avons ouvert notre conscience, librement et complètement, à la voix de la vérité essayant d'interpréter la norme divine que nous voyions jaillir⁸⁰.

La réponse s'est située sur deux plans. Le premier prend son essence dans une « vision très ample de l'amour humain et de la paternité responsable ». C'est donc dire que la fécondité ne s'exprime, véritablement et pleinement, que si elle reflète un amour conjugal authentique. Un amour où les conjoints engagent leurs sens, leur affectivité, leur liberté bref, leur humanité tout entière. Qu'ils tendent à une communication aussi totale que possible, se devant ainsi fidélité jusqu'aux confins de la mort. Que l'un et l'autre s'enrichissent mutuellement. Qu'ils collaborent à la génération et à l'éducation de nouvelles vies. Et qu'un tel amour conjugal prenne sa source en Dieu, qui est Amour.

Quant au second plan, il s'élabore comme « le refus des méthodes artificielles de régulation des naissances », dans la mesure où la vérité de l'amour conjugal implique le respect du « langage sexuel des corps ». Dès lors, lorsque le langage sexuel s'exprime, il est interdit de dissocier, formellement et directement, les deux significations de ce langage : l'union de tendresse et l'ouverture à la vie. Comme cet acte, réservé au couple marié, se doit de rester ouvert à la vie, il devient donc moralement illégitime d'exercer toute action qui se proposerait, de façon directe, de rendre impossible la procréation.

⁸⁰ JEAN-PAUL II. « Esprit et vie. *Humanae vitae*, 2^e partie, Liturgie-Spiritualité-Pastorale », n° 49-50, 8-15 décembre 1988, col. 25.

Certes, la procréation n'est pas toujours l'apanage de l'acte conjugal. Ce dernier pouvant être accompli dans une manifestation de tendresse, notamment pendant les périodes infécondes, lorsque les époux ne désirent pas avoir d'enfants. Conséquemment, l'acte sexuel devra demeurer une marque de respect du sens et du langage de l'amour.

Jean-Paul II se souvient des années qui suivirent l'encyclique. L'accueil très mitigé de la part d'un grand nombre de chrétiens, les critiques injustifiées, les silences inacceptables démontrèrent, avec une évidence grandissante, combien le document de Paul VI était, non seulement d'actualité, mais aussi riche d'une signification prophétique.

Par l'encyclique, l'Église refusait radicalement la contraception. Mais elle repoussait, simultanément, la banalisation de la sexualité, dissociée de l'amour et de l'ouverture à la vie. Elle rejetait l'abdication des couples devant leurs responsabilités, pour s'en remettre passivement aux moyens techniques, et se dispenser ainsi d'un effort afin de se connaître, de dialoguer, de choisir ensemble. Elle n'acceptait pas, non plus, l'intervention arbitraire des pouvoirs publics de certains pays.

Le souverain pontife affirme que, dans l'encyclique, il y a reconnaissance des difficultés concrètes des couples en ce domaine. Même si elle refuse la contraception, l'Église ne condamne pas ceux qui pensent devoir la pratiquer et qui agissent au mieux de leur conscience. Au contraire, elle invite chaque couple à se poser la question : « Présentement, quelle méthode de régularisation des naissances favorisera, au mieux, la relation de mon couple, dans un amour conjugal authentique ainsi que dans ma

responsabilité parentale? » C'est dans ce contexte que *Humanae vitae* doit être compris. L'amour conjugal exige des époux une conscience de leur mission, relativement à « une paternité et une maternité responsables ».

Jean-Paul II, présentera, plus tard, la vocation et la mission de la famille dans une perspective anthropologique et morale de *Humanae vitae*, sur la transmission de la vie humaine. Même s'il a consacré, au cours de ses audiences du mercredi, les dernières catéchèses à l'amour humain dans le plan divin, il a su éclairer et affermir le principe éthique fondamental sur la relation inséparable, sur les significations unitives de l'acte conjugal. De plus, il a interprété, à la lumière du sens conjugal du corps humain, les difficultés multiples avec lesquelles les familles, dans ce monde contemporain, doivent composer.

Ainsi, le pape décide d'apporter plusieurs changements à l'Église, mais maintient ses enseignements concernant la sexualité, la contraception, le divorce, l'homosexualité et l'avortement. Ceux-ci soulevant encore plusieurs débats, ils sont toutefois largement ignorés par la majorité de ses disciples.

Pour terminer, il est à prévoir que ces enseignements ne seront pas accueillis favorablement par tous. Les voix sont très nombreuses ~ amplifiées par les moyens de propagande ~ à contraster avec celle de l'Église. Les femmes, tout particulièrement, décideront de prendre en charge leur propre contraception, leur sexualité et leur vie de

couple, incluant le divorce. Et, en dépit du fait que les églises se videront, le souverain pontife gardera ses positions.

4.4 L'apport du Cantique des cantiques

Pour le Saint Père, le *Cantique des cantiques*, en plus d'avoir fait l'objet d'un grand nombre d'études exégétiques, de commentaires et d'hypothèses, et ce, malgré son contenu en apparence « profane », constitue le plus beau chant d'amour humain. Et il demeure impossible de le détacher de la réalité du sacrement primordial.

On ne peut le méditer qu'en s'inspirant de ce qui est écrit dans les premiers chapitres de Genèse, comme témoignage de « l'origine » à laquelle le Christ se réfère dans son entretien décisif avec les pharisiens, dans *Matthieu* 19,4⁸¹.

Pour Jean-Paul II, le *Cantique des cantiques* nous introduit dans un climat de poésie où l'époux et l'épouse paraissent se mouvoir dans le cercle tracé par le rayonnement de l'amour. Les paroles des époux, leurs mouvements, leurs gestes s'harmonisent à la démarche intérieure de leurs cœurs. C'est uniquement à travers le prisme de cette démarche qu'il devient possible de comprendre le « langage du corps ». Un langage dans lequel se réalise cette découverte à laquelle le premier homme donna expression, devant celle qui a été créée « comme *aide* qui soit semblable à lui », dans Genèse 2,20 et 23, et qui, comme le précise le texte biblique, avait été « tirée d'une de ses côtes ». Le terme *côte* semble ici indiquer le cœur.

⁸¹ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 23 mai. Le sens du Cantique des cantiques », *DC*, n° 1878, 15 juillet 1984, col. 754.

Pour le souverain pontife, le fait de se servir de métaphores prouve combien le « langage du corps » cherche appui et confirmation dans tout le monde visible. Il s'agit incontestablement d'un « langage » qui doit être étudié, en même temps, par le cœur et les yeux de l'époux, dans l'acte de concentration spéciale sur tout l'*ego* féminin de l'épouse.

Cet « ego » lui parle par tout trait féminin, suscitant cet état d'âme qu'on peut appeler fascination, enchantement. Cet « ego » féminin s'exprime presque sans parole, toutefois, le « langage du corps » exprimé sans parole, trouve un riche écho dans les paroles de l'époux, dans son parler plein de transport poétique et de métaphores, qui témoignent de l'expérience du beau, d'un amour de complaisance⁸².

Le *Cantique des cantiques* chante la dignité de l'amour humain, symbolise la relation d'amour que l'Alliance établit entre Dieu et son peuple, entre Dieu et le croyant, entre le Christ et son Église, entre l'époux et l'épouse. Ce recueil de chants passionnés raconte la beauté de l'amour et évoque tout le manège amoureux de poursuite et de possession.

4.5 Conclusion

Nous arrivons au terme de ce chapitre intitulé *Le mariage : une dimension réciproque et communautaire inspirée du Christ*. Pour Sa Sainteté, la volonté du Christ signifie que l'homme et la femme vivent leur relation de couple dans le sacrement du mariage, tel que Dieu l'a institué.

⁸² JEAN-PAUL II. « Audience générale du 23 mai. Le sens du Cantique des cantiques », *DC*, n° 1878, 15 juillet 1984, col. 755-756.

Le Christ représente, définitivement, la source et le modèle du couple. Le mariage, aussi mystérieux soit-il, exclut tout pacte de domination et se doit d'être spirituellement présent dans les rapports mutuels des époux. Enfin, le mariage symbolise le sacrement du « mystère du choix » de toute éternité, pour l'époux et l'épouse, afin qu'ils deviennent des « enfants adoptifs » dans le Christ.

Pour ces motifs, le Saint Père croit fermement que l'homme et la femme peuvent se réaliser pleinement dans le mariage. Celui-ci traduit alors l'ultime condition pour maximiser la réciproque réalisation de soi, qu'il nomme « découverte nouvelle », et qui exprime la profondeur du nouveau regard porté sur soi et sur l'autre. Par l'expérience de la sexualité ouvrant sur la procréation, l'homme et la femme deviennent « une seule chair ». Ce qui leur propose un autre moyen, tout aussi étonnant, de se découvrir comme personne, à travers la prise en charge de l'enfant qui leur est offert.

Pour le pontife, vivre ensemble le quotidien, en tant qu'époux et épouse, permet de se dévoiler sous tous les aspects, et ce, beaucoup plus que dans une relation homme-femme hors mariage. De plus, l'aspect communautaire, dans l'arrivée des enfants par exemple, vient enrichir le couple et le mettre à l'épreuve dans cette responsabilité parentale. « Il s'agit ici d'un rapport à double dimension ou à double degré : réciproque et communautaire⁸³ ».

⁸³ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 25 août. L'analogie entre l'union du Christ et de l'Église et le mariage », *DC*, n° 1837, 3 octobre 1982, col. 860-861.

L'époux et l'épouse sont unis, soumis et subordonnés l'un à l'autre. Ils doivent se construire, s'édifier mutuellement, en décidant de fuir cette triple concupiscence de la chair, du regard et de l'orgueil dans la richesse. L'amour, la fidélité et l'indissolubilité, dans le mariage, sont des objectifs primordiaux, pour le couple, à garder tout au long de l'existence, pour vivre pleinement la vocation qu'il a choisie.

Aussi, dans ce chapitre, Jean-Paul II rappelle que la domination de l'un sur l'autre n'a pas de place. Examinons le passage de Genèse 3,16 : « Ta convoitise te poussera vers ton mari et il dominera. » Il ne concerne pas, exclusivement, le moment de l'union de l'homme et de la femme, lorsque tous les deux s'unissent au point de devenir une seule chair, tel que décrit dans Genèse 2,24. Il fait plutôt référence au vaste contexte des rapports, même indirects, de l'union conjugale dans son intégralité. « Pour la première fois, l'homme est défini ici comme *mari*. Dans l'ensemble du récit *yahviste*, ces paroles signifient surtout une rupture, une perte fondamentale de la primitive communauté-communion des personnes⁸⁴ ».

Mais, pour le couple, comment passer de l'objectivation de l'autre à la mutuelle réalisation de soi, lorsque la concupiscence, le mal, le péché s'installent? La même question du début se pose : « Quel discours le souverain pontife offre-t-il aux couples mariés, pour les aider à gérer, à surmonter les crises et les difficultés, pour stimuler leur espérance et leur foi dans leur projet de vie à deux? » Nous en parlerons dans la conclusion finale.

⁸⁴ JEAN-PAUL II. « Audience générale du 18 juin. La domination de *l'autre* dans les relations interpersonnelles », *DC*, n° 170, 20 juillet 1980, col. 685.

En terminant, Jean-Paul II dira : « Merci aux couples mariés pour les épreuves passées. » Et il les invitera à demeurer prêts à agir courageusement, comme de vrais fils et de vraies filles de la Lumière.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Au moment où ce dernier chapitre fut écrit, Jean-Paul II venait de retourner à Dieu. C'était le 2 avril 2005. Âgé de 84 ans, il avait 26 années de pontificat derrière lui. Nous avons voulu lui rendre hommage pour ce bel héritage qu'il nous a laissé sur la mission du couple. Ainsi, à la fin de cette section, vous trouverez un témoignage de reconnaissance de ce qu'il a représenté pour nous.

Dans ce mémoire, Jean-Paul II nous démontre que *Genèse I et II* révèlent à l'humanité la profondeur de la Création et de la relation du premier homme et de la première femme. À partir de ces lectures, le souverain pontife met en évidence l'importance relative au fait que nous sommes créés à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Aussi, puisque nous sommes des êtres de concupiscence, impliqués personnellement et de façon communautaire lorsque nous sommes appelés à devenir un couple, nous restons des êtres uniques et pécheurs. Alors, cet appel au mariage invite l'homme et la femme à vivre une relation toute particulière avec Dieu d'abord, et avec l'autre ensuite. Par ce sacrement de grand mystère, l'époux et l'épouse auront à développer la même relation que le Père et son Fils, et que le Fils avec son Église.

Toutefois, faut-il que l'époux et l'épouse reconnaissent, sans doute aucun, Jésus-Christ comme leur Maître. Immense, en vérité, s'avère le vide laissé, au cœur de l'homme et de la femme mariés, par le bannissement du Christ de leur vie. La croyance

en Dieu se révèle essentielle au cœur même du couple, car le visage de Dieu se voit et se rencontre à travers le visage de l'époux et de l'épouse. « Regardez comme ils s'aiment. » Seuls des époux peuvent s'affirmer comme les témoins de cet amour *sponsal*.

Pour le souverain pontife, la relation d'amour entre un époux et une épouse prend la forme d'une décision en perpétuel renouvellement et qui ne meurt jamais. Le mariage, en plus de matérialiser une grâce et une bénédiction données, constitue aussi une guérison toute particulière pour le cœur des époux. Cette dernière montre, à l'époux et à l'épouse, tout ce qui, sans leur permission, s'est infiltré dans leur couple que ce soit par la présence d'une troisième personne - d'où l'importance capitale de conserver l'intimité - par des événements, par des circonstances ou par des faiblesses les ayant empêchés, pour un certain moment, de refléter la beauté de l'amour du Christ. Heureusement, Dieu réside au cœur du couple et ne l'abandonne jamais.

Cette divine grâce de la guérison s'expérimente par la fidélité, l'indissolubilité et la spiritualité conjugales. Comme le couple appartient à Dieu, Celui-ci est le seul qui puisse le ramener sur le chemin de l'unité.

De nos jours, l'homme et la femme modernes semblent avoir délaissé leur chef et tout ce qui provient de Lui. La nature de l'humain pécheur facilement mise de côté, on se confesse à Dieu et Il nous pardonne. Mais si nous demeurons honnêtes envers le vrai sens de la désobéissance, nous constatons que la situation n'est pas si simple. Toute faute, aussi insignifiante apparaît-elle, exprime une rébellion contre Dieu. Tous les combats

engagés de « paradis terrestre », de « fidélité et d'indissolubilité », de « sécurité et de protection » se logent dans le monde de *l'intra-personnel*. Nous n'avons qu'à observer l'organisation sociale dans laquelle nous vivons pour faire rejaillir, dans la vie du couple, déception, désillusion, consommation, laissant croire que changer de partenaire réglerait tous nos problèmes. Reconnaissons-le, nous correspondons à une génération d'enfants gâtés. Voilà pourquoi le Saint Père nous rappelle, sans cesse, comment le couple se veut une « valeur toute particulière » pour Dieu. Ce serait manquer d'humilité que de prétendre que le couple appartient aux humains, car aucun humain ne peut affirmer réussir ou ne pas réussir sa vie de couple.

Tous ces manquements à la vie de couple se doivent d'être revus avec une vision salvatrice. Si l'enseignement reçu de nos parents et de l'Église a formé nos pensées, l'amour de Dieu nous précède, nous cherche et nous trouve toujours.

Sans dénigrer les discours et les audiences des diverses cultures, il semble bien que, malgré la bonne volonté de Jean-Paul II, le résultat obtenu ne soit pas tellement concluant, lorsque nous voyons plus de 50 % des couples se séparer, les jeunes débiter leur vie à deux sans se marier. Ne portant ni jugement ni, surtout, condamnation, la question à se poser s'énonce alors ainsi : « Que ne comprenons-nous pas dans le message évangélique de ce sacrement si particulier? »

Nous pensons que l'Église n'a pas assez proclamé que, malgré le fait que nous soyons des êtres de concupiscence, des pécheurs, nous sommes, avant tout, des enfants de

Dieu. Biens-aimés en marche, néanmoins propulsés dans l'exil par toutes sortes d'entraves, de ruptures de relations et de chutes, nous incarnons, pour toujours, des cadeaux précieux pour Dieu. Le couple symbolise, tout d'abord, un homme et une femme choisis par Dieu, appelés à se diviniser ensemble. Le parcours de ce chemin ne se réussit qu'avec Dieu.

Si Dieu a réservé le premier miracle de Jésus, sur cette terre, à un couple de jeunes mariés à Cana, il y avait sûrement une motivation plus qu'humaine qui l'animait. Il a voulu nous démontrer quelle importance prenait la réussite de leur mariage, sur tous les plans.

Par contre, nous pensons que tous les couples sur terre ont besoin d'un accompagnateur afin de vivre cette mission particulière. Et Dieu, seul, peut les escorter tout au long de leur trajet. Ainsi, lorsque les parents, les amis, l'Église décident de s'immiscer dans la vie du couple, ils le *subjectivisent*, inévitablement, par des jugements, des goûts, des habitudes, des désirs propres à chacun. Ils lui imposent des règles générales en oubliant que, dans un couple, il y a deux personnes différentes, uniques et qui n'appartiennent qu'à Dieu. Nous n'avons pas à uniformiser le couple, ce dernier devant protéger à tout prix son unicité, son unité et son intimité. Voilà l'appel mystérieux de Dieu.

Les personnes dans l'entourage de l'homme et de la femme, en s'emparant ainsi de leur mariage, décident, à leur place, de leur évolution en tant que couple, en ne tenant

nullement compte de leur réalité. Ils deviennent, en quelque sorte, les propriétaires du couple pour le posséder, le manipuler, le contrôler. La vie à deux revêt une dimension bien différente que de vivre dans le célibat. Ainsi, lorsque l'Église s'est approprié le couple, et ce, même si son but premier consistait en sa protection, elle a exercé, sur lui, un pouvoir qui ne lui avait pas été octroyé par Dieu en établissant des règles, des lois. Heureusement Jean-Paul II avait compris toute la fragilité, la force dans la gratuité de l'amour du couple et sa mission. Il devient leur médiateur et travaille à ouvrir les portes de son Église parce qu'il croie que le couple n'appartient qu'à Dieu. Oublier cette notion vient briser alors l'unité et l'intimité des époux, tout en affaiblissant la volonté du Christ dans leur cœur et en mettant, par conséquent, leur crédibilité à rude épreuve. Trop souvent, à vouloir cerner la Vérité, nous nous en éloignons davantage.

En définitive, nous n'avons pas toutes les réponses. Si, pour le pape Jean-Paul II, il paraît nécessaire de remonter à la source, nous, époux et épouses, sachons accepter et reconnaître notre propre commencement. Il semble que le retour à l'origine que Jean-Paul II nous propose d'effectuer se définisse comme le chemin à suivre, mais, dans ce monde, il reste incompris. Le couple a pour mission de laisser, à l'homme et à la femme, l'opportunité de découvrir leur mission spécifique.

Nous pouvons avancer que les couples ne désirant pas consentir à cette unité toute particulière, cette communion des personnes que Jean-Paul II nous invite à vivre à la suite du Christ, doivent se retirer du monde pour découvrir, avec leur chef, le Christ Lui-même, leur véritable mission, et apprendre à incarner le visage de Dieu. Cessons de

donner du pouvoir au mal; la douceur de l'être humain disparaît au profit de la douleur. Ne laissons personne enfermer le couple; ce serait le tuer. Et, tuer le couple signifie tuer Dieu.

En terminant, si un homme et une femme croient être élus par Dieu pour vivre ensemble, ils s'aimeront afin de devenir tendres et délicats, forts et entraîneurs, apaisants et protecteurs. Ils recevront, en héritage, le pouvoir de transformer leur vie et, parallèlement, celle des autres, de passer de l'angoisse à la confiance, du retrait à l'ouverture, de l'indifférence au désir d'un engagement accepté. Enfin, ils se donneront le bonheur et la possibilité, non seulement, de se baptiser, mais de se marier, et ce, à chaque jour de leur vie.

Mission particulière, le mariage offre à un homme et à une femme choisis par Dieu, d'expérimenter la vie à deux, sans doctrine à imposer, mais que des modèles à proposer aux couples de leur entourage devant affronter des obstacles, des combats, des ruptures et devant soigner de profondes blessures. Traduisant une union inspirée des textes bibliques, le mariage ne laisse entendre que la Parole de Dieu, cette Vérité parfaite, qui se manifeste aux époux, par le Christ, pour insuffler l'Alliance dans leur cœur, leur pensée et leur esprit.

HOMMAGE À JEAN-PAUL II

Pendant la rédaction de ce mémoire, nous avons été ébranlés par le décès de Jean-Paul II. En fait, les quatre premiers chapitres tout juste terminés, nous l'avons accompagné spirituellement dans son agonie, sa mort, ses funérailles et à travers le conclave, qui a pris fin avec la nomination de son successeur, le pape Benoît XVI.

Nos cœurs ont pleuré son départ, même si nous nous attendions à cette finalité humaine. Nous venions de perdre un homme pieux, théologien, philosophe, pasteur et passionné de la vie.

Jean-Paul II nous aura donné l'un des pontificats les plus marquants depuis des siècles, pour l'Église et pour le monde entier. Il fut, incontestablement, le pape le plus visible de toute l'histoire. Pourtant, un paradoxe se profile : du personnage le plus en vue, il est le moins compris. Ce qui suscite, dès lors, des jugements contradictoires. Néanmoins, pour tout cela, nous lui disons : « Merci! ». Merci pour son humilité, pour sa capacité d'écoute, pour sa piété envers le Christ et sa mère, Marie, qu'il a tant aimée. Il savait garder le juste milieu entre, d'une part, le respect d'autrui et, de l'autre, une capacité à défendre ses opinions. Cet homme reconnaissait sa dépendance à l'égard de Dieu. Il acceptait que, dans les desseins de la Providence, il n'y a tout simplement pas de coïncidences.

Être d'intériorité, Jean-Paul II pouvait admettre sa fragilité humaine et demander pardon. Partout où il allait, il faisait naître la joie dans le cœur des gens, parce qu'il discernait, en chacun, le visage de Dieu. Il décrira cette paix qui l'habite en la comparant à l'intimité entre le couple et la Trinité divine.

Placé au-dessus du commun des mortels par sa vocation de prêtre et de pape, il n'a eu de cesse de témoigner que Dieu a créé, d'un seul et même sang, tous les peuples de la terre. Jean-Paul II se portera à la défense des pauvres, des torturés, des dominés. Il fera de sa vie un habile plaidoyer en faveur des droits humains, notamment ceux des Juifs, et se consacrera à les libérer, à les rassembler, et ce, à travers un siècle des plus sanglants. Ayant abordé toutes les grandes questions humaines, il persistera dans de solides convictions : revendiquer l'humanisme et postuler la liberté.

Évangéliste du 20^e siècle, sa voix a résonné jusqu'au 21^e. Se montrant parfois autoritaire, inflexible, ignorant des aspirations de ceux qu'il menait, il osait transposer l'enseignement en sermon d'autorité, reliquat d'un temps auquel Vatican II avait prétendu à jamais renoncer. Il a démontré qu'une époque sans foi peut sacrifier ses générations à la superstition et à un vide immense.

Et même si, à travers les siècles, s'est perpétuée la prétention que Dieu et le surnaturel seraient exorcisés une fois exposés au grand jour, le visage d'amour et de bonté que Jean-Paul II a dévoilé à tous les peuples s'est penché, non pas sur un genre

humain gâté, mais sur l'esprit troublé, bouleversé de ce peuple humain, vivant dans un monde de masques caricaturaux.

Jean-Paul II a aussi prouvé que lorsque la foi se veut robuste, elle débarrasse l'esprit inconscient de ces craintes, de ces angoisses, de ces tourments, de ces psychoses que la psychanalyse s'efforce d'arracher à ces âmes à l'espoir chancelant. Il se fait alors rassurant.

N'ayez pas peur. Ouvrez toutes grandes les portes pour le Christ. À son pouvoir salvateur ouvrez les frontières des États, les systèmes économiques et politiques, les vastes champs de la culture, de la civilisation, du développement. N'ayez pas peur. Le Christ sait « ce qu'est un homme ». Lui seul le sait⁸⁵.

Pour Jean-Paul II, le manque de foi n'apaisera jamais la faim de l'amour et de la vénération qu'éprouve l'âme envers quelque chose qui la dépasse. La foi, dans le cœur de l'homme, ne corrèle en rien le vide qui remplit le corps d'un jouet ; on ne peut le mettre à nu, le secouer, l'analyser, tout remettre en place et fabriquer, ou cloner, une créature neuve. La foi ne se compare pas, non plus, à ce voyageur assoiffé qui, dans le désert, prend un mirage pour une oasis véritable. Jean-Paul II savait distinguer la réalité de l'illusion.

Explorateur et missionnaire, Jean-Paul II a effectué un long voyage sur les mers de la vie, refusant de s'arrêter au port de la facilité, du confort, de la maladie, de la vieillesse envahissante. Il a connu une vie chrétienne et théologique imprégnée de Dieu,

⁸⁵ WEIGEL, George. « *Jean-Paul II, témoin de l'espérance* », Paris, 1999, p. 331.

car il savait qu'Il est le vrai chef. Nous laissant une richesse spirituelle incommensurable, il est entré dans la vie éternelle. Et il apparaît plus vivant que jamais dans ce beau mystère de la communion des saints.

BIBLIOGRAPHIE

Chapitre I Le mariage dans l'ordre de la création : la mutuelle réalisation de soi

Genèse 1 et 2

Matthieu 19,8

Marc 10,6-9

1 Jean 4,7

Audiences :

Jean-Paul II. « Audience générale du 28 novembre. Rédemption du corps et sacrement de mariage », *DC*, n° 1887, col. 44, 8 janvier 1985.

Jean-Paul II. « Audience générale du 26 septembre. Le lien entre l'innocence originelle et la rédemption du Christ », *DC*, n° 1774, col. 956, 18 novembre 1979.

Jean-Paul II. « Audience générale du 12 septembre. Le premier récit de la création de l'homme », *DC*, n° 1771, col. 807, 7 octobre 1979.

Jean-Paul II. « Audience générale du 19 septembre. Le second récit de la création de l'homme », *DC*, n° 1771, col. 808-809-810, 7 octobre 1979.

Jean-Paul II. « Audience générale du 10 octobre. La solitude originelle de l'homme », *DC*, n° 1774, col. 958-959-960, 18 novembre 1979.

Jean-Paul II. « Audience générale du 24 octobre. La solitude originelle de l'homme et la conscience de son corps », *DC*, n° 1774, col. 961, 18 novembre 1979.

Jean-Paul II. « Audience générale du 14 novembre. Par la communion des personnes, l'homme devient image de Dieu », *DC*, n° 1775, col. 1019-1020, 2 décembre 1979.

Jean-Paul II. « Audience générale du 21 novembre. Une seule chair », *DC*, n° 1777, col. 4, 6 janvier 1980.

Jean-Paul II. « Audience générale du 12 décembre. La nudité originelle de l'homme », *DC*, n° 1777, col. 7, 6 janvier 1980.

Jean-Paul II. « Audience générale du 2 janvier. L'*hermeneutique* du don », *DC*, n° 1779, col. 108, 3 février 1980.

Jean-Paul II. « Audience générale du 9 janvier. La signification *sponsale* du corps », *DC*, n° 1779, col. 110, 3 février 1980.

Jean-Paul II. « Audience générale du 2 avril. La vision intégrale de l'homme », *DC*, n° 1785, col. 412, 1^{er} mai 1980.

Jean-Paul II. « Audience générale du 28 mai. La pudeur », *DC*, n° 1789, col. 620, 6 juillet 1980.

Jean-Paul II. « Audience générale du 4 juin. La signification de la honte », *DC*, n° 1789, col. 622, 6 juillet 1980.

Jean-Paul II. « Audience générale du 25 juin. La signification *sponsale* du corps », *DC*, n° 1790, col. 686-687, 20 juillet 1980.

Jean-Paul II. « Audience générale du 23 juillet. La concupiscence et les rapports homme-femme », *DC*, n° 1792, col. 810, 21 septembre 1980.

Jean-Paul II. « Audience générale du 30 juillet. Le don et la communion des personnes », *DC*, n° 1792, col. 811-812, 21 septembre 1980.

Jean-Paul II. « Audience générale du 6 août. Le discours sur la montagne et l'homme d'aujourd'hui », *DC*, n° 1792, col. 813, 21 septembre 1980.

Jean-Paul II. « Audience générale du 3 septembre. La signification de l'adultère transféré du corps au cœur », *DC*, n° 1793, col. 875-876, 5 octobre 1980.

Jean-Paul II. « Audience générale du 10 septembre. Le regard exprime ce qui est dans le cœur », *DC*, n° 1794, col. 919-920, 19 octobre 1980.

- Jean-Paul II. « Audience générale du 24 septembre. La concupiscence et les rapports entre l'homme et la femme », *DC*, n° 1794, col. 922-923, 19 octobre 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 8 octobre. L'interprétation psychologique et théologique de la concupiscence », *DC*, n° 1795, col. 971-973, 2 novembre 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 5 novembre. La rencontre de l'*éthos* et de l'*éros* dans le cœur humain », *DC*, n° 1797, col. 1104, 7 décembre 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 12 novembre. Les exigences du Christ dans le discours sur la montagne », *DC*, n° 1797, col. 1106, 7 décembre 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 10 décembre. La signification de la pureté », *DC*, n° 1799, col. 19-20, 4 janvier 1981.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 28 janvier. La sainteté du corps selon saint Paul », *DC*, n° 1803, col. 214-215, 1^{er} mars 1981.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 11 février. La pureté, expression de la vie selon l'Esprit », *DC*, n° 1805, col. 337-338, 5 avril 1981.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 1^{er} avril. La fonction positive de la pureté du cœur », *DC*, n° 1807, col. 417, 3 mai 1981.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 2 décembre. Anthropologie et résurrection », *DC*, n° 1821, col. 40-41, 3 janvier 1982.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 16 décembre. Le corps à travers la résurrection », *DC*, n° 1822, col. 101-102, 17 janvier 1982.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 3 février. L'anthropologie paulinienne de la résurrection », *DC*, n° 1825, col. 252-253, 7 mars 1982.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 10 février. La spiritualisation du corps », *DC*, n° 1825, col. 253-254, 7 mars 1982.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 24 mars. Continence et fécondité surnaturelle », *DC*, n° 1828, col. 406-407, 16 avril 1982.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 7 avril. Continence et mariage », *DC*, n° 1829, col. 447-448, 2 mai 1982.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 21 avril. La signification du célibat », *DC*, n° 1830, col. 495, 16 mai 1982.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 30 juin. L'exaltation de la virginité », *DC*, n° 1835, col. 764, 15 août 1982.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 21 juillet. La rédemption du corps », *DC*, n° 1836, col. 810, 5-19 septembre 1982.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 11 août. Le Christ, source et modèle des relations entre les conjoints », *DC*, n° 1837, col. 857-859, 3 octobre 1982.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 15 septembre. Les aspects moraux de la vocation chrétienne », *DC*, n° 1839, col. 974-975, 7 novembre 1982.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 21 novembre. Le mariage, partie intégrante du sacrement de la Création », *DC*, n° 1840, col. 1034, 21 novembre 1982.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 13 octobre. Le mariage et la rédemption », *DC*, n° 1840, col. 1035, 21 novembre 1982.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 20 octobre. Le mariage, partie intégrante de la nouvelle économie sacramentelle », *DC*, n° 1840, col. 1037, 21 novembre 1982.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 24 novembre. La rédemption du corps », *DC*, n° 1842, col. 1147, 9 décembre 1982.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 1^{er} décembre. Le mariage et l'espérance eschatologique », *DC*, n° 1844, col. 94-95, 16 janvier 1983.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 5 janvier. Le langage du corps », *DC*, n° 1845, col. 153, 6 février 1983.

Jean-Paul II. « Audience générale du 12 janvier. Langage du corps et signe sacramentel », *DC*, n° 1846, col. 197-198, 20 février 1983.

Jean-Paul II. « Audience générale du 19 janvier. Le sens du consentement conjugal », *DC*, n° 1846, col. 199, 20 février 1983.

Jean-Paul II. « Audience générale du 26 janvier. Le prophétisme du corps », *DC*, n° 1847, col. 251, 6 mars 1983.

Jean-Paul II. « Audience générale du 30 mai. Le don mutuel de l'homme et de la femme », *DC*, n° 1878, col. 756, 15 juillet 1984.

Jean-Paul II. « Audience générale du 21 novembre. Respecter l'œuvre de Dieu », *DC*, n° 1887, col. 43, 6 janvier 1985.

Chapitre II Le mariage dans l'ordre du péché : l'objectivation de l'autre

Genèse 2,24

Genèse 3,11, 16-19

Matthieu 5,8, 25-28, 37

Audiences :

Jean-Paul II. « Audience générale du 28 novembre. Rédemption du corps et sacrement de mariage », *DC*, n° 1887, col. 45, 8 janvier 1985.

Jean-Paul II. « Audience générale du 12 septembre. Le premier récit de la création de l'homme », *DC*, n° 1771, col. 808, 7 octobre 1979.

Jean-Paul II. « Audience générale du 19 septembre. Le second récit de la création de l'homme », *DC*, n° 1771, col. 809, 7 octobre 1979.

Jean-Paul II. « Audience générale du 10 octobre. La solitude originelle de l'homme », *DC*, n° 1774, col. 958, 18 novembre 1979.

Jean-Paul II. « Audience générale du 10 octobre. La solitude originelle de l'homme », *DC*, n° 1774, col. 959, 18 novembre 1979.

Jean-Paul II. « Audience générale du 10 octobre. La solitude originelle de l'homme », *DC*, n° 1774, col. 960, 18 novembre 1979.

Jean-Paul II. « Audience générale du 24 octobre. La solitude originelle de l'homme et la conscience de son corps », *DC*, n° 1774, col. 961, 18 novembre 1979.

Jean-Paul II. « Audience générale du 31 octobre. L'alternative entre la mort et l'immortalité fait partie de la définition même de l'homme », *DC*, n° 1775, col. 1015, 2 décembre 1979.

Jean-Paul II. « Audience générale du 7 novembre. La création de la femme », *DC*, n° 1775, col. 1017, 2 décembre 1979.

Jean-Paul II. « Audience générale du 7 novembre. La création de la femme », *DC*, n° 1775, col. 1018, 2 décembre 1979.

Jean-Paul II. « Audience générale du 14 novembre. Par la communion des personnes, l'homme devient image de Dieu », *DC*, n° 1775, col. 1019, 2 décembre 1979.

Jean-Paul II. « Audience générale du 14 novembre. Par la communion des personnes, l'homme devient image de Dieu », *DC*, n° 1775, col. 1020, 2 décembre 1979.

Jean-Paul II. « Audience générale du 12 décembre. La nudité originelle de l'homme », *DC*, n° 1777, col. 7-8, 6 janvier 1980.

Jean-Paul II. « Audience générale du 2 janvier. L'*hermeneutique* du don », *DC*, n° 1779, col. 109, 3 février 1980.

Jean-Paul II. « Audience générale du 9 janvier. La signification *sponsale* du corps », *DC*, n° 1779, col. 110-111, 3 février 1980.

Jean-Paul II. « Audience générale du 16 janvier. Le don dans la liberté de l'amour », *DC*, n° 1780, col. 162-163-164, 17 février 1980.

- Jean-Paul II. « Audience générale du 30 janvier. La signification du corps et l'innocence originelle », *DC*, n° 1781, col. 211-212, 2 mars 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 6 février. La communion des personnes dans l'échange du don et de l'accueil », *DC*, n° 1781, col. 212-214, 2 mars 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 13 février. L'innocence originelle », *DC*, n° 1782, col. 260-262, 16 mars 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 20 février. Le sacrement du corps », *DC*, n° 1782, col. 261-262, 16 mars 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 16 avril. Le Christ fait appel à l'homme intérieur », *DC*, n° 1786, col. 451, 18 mai 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 30 avril. La concupiscence, rupture de l'alliance avec Dieu », *DC*, n° 1786, col. 454, 18 mai 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 14 mai. La signification de la nudité originelle », *DC*, n° 1789, col. 617-618, 6 juillet 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 28 mai. La pudeur », *DC*, n° 1789, col. 620-621, 6 juillet 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 18 juin. La domination de *l'autre* dans les relations interpersonnelles », *DC*, n° 1790, col. 685, 20 juillet 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 18 juin. La domination de *l'autre* dans les relations interpersonnelles », *DC*, n° 1790, col. 685, 20 juillet 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 25 juin. La signification *sponsale* du corps », *DC*, n° 1790, col. 686, 20 juillet 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 25 juin. La signification *sponsale* du corps », *DC*, n° 1790, col. 687, 20 juillet 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 23 juillet. La concupiscence et les rapports homme-femme », *DC*, n° 1792, col. 810, 21 septembre 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 30 juillet. Le don et la communion des personnes », *DC*, n° 1792, col. 811, 21 septembre 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 30 juillet. Le don et la communion des personnes », *DC*, n° 1792, col. 812, 21 septembre 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 6 août. Le discours sur la montagne et l'homme d'aujourd'hui », *DC*, n° 1792, col. 813, 21 septembre 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 8 octobre. L'interprétation psychologique et théologique de la concupiscence », *DC*, n° 1795, col. 971-973, 2 novembre 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 29 octobre. Création et rédemption », *DC*, n° 1796, col. 1045-1046, 23 novembre 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 5 novembre. La rencontre de *l'éthos* et de *l'éros* dans le cœur humain », *DC*, n° 1797, col. 1104, 7 décembre 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 7 janvier. L'opposition entre la chair et l'esprit et la *justification* par la foi », *DC*, n° 1799, col. 117-118, 1^{er} février 1981.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 14 janvier. Liberté et amour », *DC*, n° 1802, col. 161, 15 février 1981.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 4 février. Le corps dans la première *Lettre aux Corinthiens* », *DC*, n° 1803, col. 216-217, 1^{er} mars 1981.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 18 mars. La vie selon l'Esprit dans saint Paul », *DC*, n° 1806, col. 379-380, 19 avril 1981.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 1^{er} avril. La fonction positive de la pureté du cœur », *DC*, n° 1807, col. 418, 3 mai 1981.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 11 novembre. L'entretien avec les sadducéens et la théologie du corps », *DC*, n° 1820, col. 1108, 20 décembre 1981.

- Jean-Paul II. « Audience générale du 18 novembre. La résurrection des corps », *DC*, n° 1820, col. 1110, 20 décembre 1981.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 2 décembre. Anthropologie et résurrection », *DC*, n° 1821, col. 40-41, 3 janvier 1982.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 9 décembre. La résurrection et la réalisation de la personne », *DC*, n° 1821, col. 41-42, 3 janvier 1982.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 16 décembre. Le corps à travers la résurrection », *DC*, n° 1822, col. 101-102, 17 janvier 1982.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 10 mars. La virginité ou le célibat, signe eschatologique », *DC*, n° 1827, col. 348-349, 4 avril 1982.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 24 mars. Continence et fécondité surnaturelle », *DC*, n° 1828, col. 406-407, 16 avril 1982.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 14 avril. La complémentarité du mariage et de la continence », *DC*, n° 1829, col. 449-450, 2 mai 1982.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 23 juin. Mariage et virginité selon saint Paul », *DC*, n° 1835, col. 762-763, 15 août mai 1982.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 30 juin. L'exaltation de la virginité », *DC*, n° 1835, col. 763-764, 15 août 1982.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 7 juillet. La grandeur du célibat », *DC*, n° 1836, col. 806-808, 5-19 septembre 1982.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 14 juillet. Continence et théologie du corps », *DC*, n° 1836, col. 808-809, 5-19 septembre 1982.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 21 juillet. La rédemption du corps », *DC*, n° 1836, col. 809-810, 5-19 septembre 1982.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 25 août. L'analogie entre l'union du Christ et de l'Église et le mariage », *DC*, n° 1837, col. 860-861, 3 octobre 1982.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 1^{er} septembre. L'amour et l'unité morale des époux », *DC*, n° 1837, col. 861-863, 3 octobre 1982.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 22 septembre. Amour conjugal et alliance selon le prophète Isaïe », *DC*, n° 1839, col. 975-976, 7 novembre 1982.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 29 septembre. L'analogie de l'amour divin et de l'amour conjugal », *DC*, n° 1839, col. 977-978, 7 novembre 1982.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 13 octobre. Le mariage et la rédemption », *DC*, n° 1840, col. 1035, 21 novembre 1982.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 20 octobre. Le mariage, partie intégrante de la nouvelle économie sacramentelle », *DC*, n° 1840, col. 1036, 21 novembre 1982.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 1^{er} décembre. Le mariage et l'espérance eschatologique », *DC*, n° 1844, col. 94-95, 16 janvier 1983.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 15 décembre. La signification *sponsale* et rédemptrice de l'amour », *DC*, n° 1844, col. 96-97, 16 janvier 1983.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 5 janvier. Le langage du corps », *DC*, n° 1845, col. 153-154, 6 février 1983.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 12 janvier. Langage du corps et signe sacramentel », *DC*, n° 1846, col. 197-198, 20 février 1983.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 19 janvier. Le sens du consentement conjugal », *DC*, n° 1846, col. 198-199, 20 février 1983.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 9 février. Concupiscence et langage du corps », *DC*, n° 1847, col. 252, 6 mars 1983.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 23 mai. Le sens du Cantique des cantiques », *DC*, n° 1878, col. 754-755, 15 juillet 1984.

Jean-Paul II. « Audience générale du 30 mai. Le don mutuel de l'homme et de la femme », *DC*, n° 1878, col. 756-757, 15 juillet 1984.

Jean-Paul II. « Audience générale du 27 juin. L'amour dans le livre de Tobie », *DC*, n° 1880, col. 840, 2 septembre 1984.

Jean-Paul II. « Audience générale du 30 mai. Le don mutuel de l'homme et de la femme », *DC*, n° 1878, col. 756-757, 15 juillet 1984.

Jean-Paul II. « Audience générale du 4 juillet. Le grand mystère de l'amour *sponsal* », *DC*, n° 1880, col. 840-842, 2 septembre 1984.

Jean-Paul II. « Audience générale du 25 juillet. *Humane vitae* et les interrogations de l'homme », *DC*, n° 1881, col. 887, 7 octobre 1984.

Jean-Paul II. « Audience générale du 1^{er} août. Paternité et maternité à la lumière d'*Humanae vitae* », *DC*, n° 1881, col. 888, 7 octobre 1984.

Jean-Paul II. « Audience générale du 22 août. Valeur éthique de la maîtrise de soi », *DC*, n° 1883, col. 1008-1009, 4 novembre 1984.

Jean-Paul II. « Audience générale du 5 septembre. Vérité de l'ordre établi par Dieu », *DC*, n° 1883, col. 1010, 7 novembre 1984.

Jean-Paul II. « Audience générale du 31 octobre. Vertu de continence et spiritualité conjugale », *DC*, n° 1886, col. 1167-1168, 7 octobre 1984.

Jean-Paul II. « Audience générale du 7 novembre. Amour conjugal et maîtrise de soi », *DC*, n° 1886, col. 1169, 16 décembre 1984.

Chapitre III Le mariage dans l'ordre du salut : l'accomplissement d'une vocation

Genèse 2,24 Corinthiens 7,7, 27-28; 39-40 Éphésiens 1,4 Matthieu 22,30

Marc 12,25 Luc 20,35

Audiences :

Jean-Paul II. « Audience générale du 28 novembre. Rédemption du corps et sacrement de mariage », *DC*, n° 1887, col. 44, 8 janvier 1985.

Jean-Paul II. « Audience générale du 28 novembre. Rédemption du corps et sacrement de mariage », *DC*, n° 1887, col. 45, 8 janvier 1985.

Jean-Paul II. « Audience générale du 26 septembre. Le lien entre l'innocence originelle et la rédemption du Christ », *DC*, n° 1774, col. 956, 18 novembre 1979.

Jean-Paul II. « Audience générale du 19 septembre. Le second récit de la création de l'homme », *DC*, n° 1771, col. 808-810, 7 octobre 1979.

Jean-Paul II. « Audience générale du 19 septembre. Le second récit de la création de l'homme », *DC*, n° 1771, col. 809, 7 octobre 1979.

Jean-Paul II. « Audience générale du 10 octobre. La solitude originelle de l'homme », *DC*, n° 1774, col. 959, 18 novembre 1979.

Jean-Paul II. « Audience générale du 31 octobre. L'alternative entre la mort et l'immortalité fait partie de la définition même de l'homme », *DC*, n° 1775, col. 1016, 2 décembre 1979.

Jean-Paul II. « Audience générale du 7 novembre. La création de la femme », *DC*, n° 1775, col. 1017, 2 décembre 1979.

Jean-Paul II. « Audience générale du 7 novembre. La création de la femme », *DC*, n° 1775, col. 1018, 2 décembre 1979.

Jean-Paul II. « Audience générale du 14 novembre. Par la communion des personnes, l'homme devient image de Dieu », *DC*, n° 1775, col. 1019, 2 décembre 1979.

- Jean-Paul II. « Audience générale du 14 novembre. Par la communion des personnes, l'homme devient image de Dieu », *DC*, n° 1775, col. 1020, 2 décembre 1979.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 21 novembre. Une seule chair », *DC*, n° 1777, col. 4-5, 6 janvier 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 12 décembre. La nudité originelle de l'homme », *DC*, n° 1777, col. 7, 6 janvier 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 19 décembre. Ils étaient nus et ils n'en éprouvaient pas de honte », *DC*, n° 1779, col. 107-108, 3 février 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 2 janvier. L'*hermeneutique* du don », *DC*, n° 1779, col. 109-110, 3 février 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 9 janvier. La signification *sponsale* du corps », *DC*, n° 1779, col. 110-111, 3 février 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 16 janvier. Le don dans la liberté de l'amour », *DC*, n° 1780, col. 162-163, 17 février 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 30 janvier. La signification du corps et l'innocence originelle », *DC*, n° 1781, col. 211-212, 2 mars 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 6 février. La communion des personnes dans l'échange du don et de l'accueil », *DC*, n° 1781, col. 212-214, 2 mars 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 13 février. L'innocence originelle », *DC*, n° 1782, col. 260-261, 16 mars 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 20 février. Le sacrement du corps », *DC*, n° 1782, col. 261-262, 16 mars 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 5 mars. La *convivence* conjugale », *DC*, n° 1783, col. 321-322, 6 avril 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 12 mars. Le mystère de la femme se révèle dans la maternité », *DC*, n° 1783, col. 322-324, 6 avril 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 2 avril. La vision intégrale de l'homme », *DC*, n° 1785, col. 411-412, 1^{er} mai 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 9 avril. Vivre avec le Christ ressuscité », *DC*, n° 1785, col. 413-412, 4 mai 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 16 avril. Le Christ fait appel à l'homme intérieur », *DC*, n° 1786, col. 451-452, 18 mai 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 23 avril. Le contenu éthique et anthropologique du commandement *Tu ne commettras pas d'adultère* », *DC*, n° 1786, col. 453-454, 18 mai 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 30 avril. La concupiscence, rupture de l'alliance avec Dieu », *DC*, n° 1786, col. 454-456, 18 mai 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 14 mai. La signification de la nudité originelle », *DC*, n° 1789, col. 618, 6 juillet 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 28 mai. La pudeur », *DC*, n° 1789, col. 620-621, 6 juillet 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 4 juin. La signification de la honte », *DC*, n° 1789, col. 622, 6 juillet 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 4 juin. La signification de la honte », *DC*, n° 1789, col. 623, 6 juillet 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 18 juin. La domination de *l'autre* dans les relations interpersonnelles », *DC*, n° 1790, col. 685, 20 juillet 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 25 juin. La signification *sponsale* du corps », *DC*, n° 1790, col. 686, 20 juillet 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 25 juin. La signification *sponsale* du corps », *DC*, n° 1790, col. 687, 20 juillet 1980.

- Jean-Paul II. « Audience générale du 23 juillet. La concupiscence et les rapports homme-femme », *DC*, n° 1792, col. 809-810, 21 septembre 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 30 juillet. Le don et la communion des personnes », *DC*, n° 1792, col. 811, 21 septembre 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 30 juillet. Le don et la communion des personnes », *DC*, n° 1792, col. 812, 21 septembre 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 6 août. Le discours sur la montagne et l'homme d'aujourd'hui », *DC*, n° 1792, col. 813, 21 septembre 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 13 août. Le contenu du commandement *Tu ne commettras pas d'adultère* », *DC*, n° 1793, col. 871, 5 octobre 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 20 août. L'adultère dans l'Ancien Testament », *DC*, n° 1793, col. 872, 5 octobre 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 27 août. L'adultère dans les livres prophétiques », *DC*, n° 1793, col. 874, 5 octobre 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 3 septembre. La signification de l'adultère transféré du corps au cœur », *DC*, n° 1793, col. 875-876, 5 octobre 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 17 septembre. L'adultère commis dans le cœur », *DC*, n° 1794, col. 921-922, 19 octobre 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 24 septembre. La concupiscence et les rapports entre l'homme et la femme », *DC*, n° 1794, col. 922-923, 19 octobre 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 1^{er} octobre. La signification de l'adultère dans le cœur », *DC*, n° 1795, col. 970-971, 2 novembre 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 8 octobre. L'interprétation psychologique et théologique de la concupiscence », *DC*, n° 1795, col. 971-973, 2 novembre 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 15 octobre. Les valeurs évangéliques et les devoirs du cœur humain », *DC*, n° 1796, col. 1041, 23 novembre 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 22 octobre. La valeur du corps », *DC*, n° 1796, col. 1043-1044, 23 novembre 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 12 novembre. Les exigences du Christ dans le discours sur la montagne », *DC*, n° 1797, col. 1105-1106, 7 décembre 1980.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 3 décembre. La rédemption du corps », *DC*, n° 1799, col. 17-19, 4 janvier 1981.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 17 décembre. Vie selon la chair et justification dans le Christ », *DC*, n° 1802, col. 114-116, 15 février 1981.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 28 janvier. La sainteté du corps selon saint Paul », *DC*, n° 1803, col. 214, 1^{er} mars 1981.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 4 février. Le corps dans la première *Lettre aux Corinthiens* », *DC*, n° 1803, col. 216, 1^{er} mars 1981.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 11 février. La pureté, expression de la vie selon l'Esprit », *DC*, n° 1805, col. 338, 5 avril 1981.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 1^{er} avril. La fonction positive de la pureté du cœur », *DC*, n° 1807, col. 417-418, 3 mai 1981.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 8 avril. La pédagogie du corps », *DC*, n° 1807, col. 419-420, 3 mai 1981.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 11 novembre. L'entretien avec les sadducéens et la théologie du corps », *DC*, n° 1820, col. 1108, 20 décembre 1981.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 10 mars. La virginité ou le célibat, signe eschatologique », *DC*, n° 1827, col. 348-349, 4 avril 1982.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 18 novembre. La résurrection des corps », *DC*, n° 1820, col. 1109-1110, 20 décembre 1981.

Jean-Paul II. « Audience générale du 2 décembre. Anthropologie et résurrection », *DC*, n° 1821, col. 40, 3 janvier 1982.

Jean-Paul II. « Audience générale du 9 décembre. La résurrection et la réalisation de la personne », *DC*, n° 1821, col. 41-42, 3 janvier 1982.

Jean-Paul II. « Audience générale du 3 février. L'anthropologie paulinienne de la résurrection », *DC*, n° 1825, col. 253, 7 mars 1982.

Jean-Paul II. « Audience générale du 10 mars. La virginité ou le célibat, signe eschatologique », *DC*, n° 1827, col. 348-349, 4 avril 1982.

Jean-Paul II. « Audience générale du 24 mars. Continence et fécondité surnaturelle », *DC*, n° 1828, col. 406-408, 16 avril 1982.

Jean-Paul II. « Audience générale du 7 avril. Continence et mariage », *DC*, n° 1829, col. 447, 2 mai 1982.

Jean-Paul II. « Audience générale du 14 avril. La complémentarité du mariage et de la continence », *DC*, n° 1829, col. 450, 2 mai 1982.

Jean-Paul II. « Audience générale du 21 avril. La signification du célibat », *DC*, n° 1830, col. 493-494, 16 mai 1982.

Jean-Paul II. « Audience générale du 28 avril. Continence et signification *sponsale* du corps », *DC*, n° 1830, col. 495-496, 16 mai 1982.

Jean-Paul II. « Audience générale du 28 juillet. Le mariage comme sacrement dans l'Épître aux Éphésiens », *DC*, n° 1836, col. 811, 5-19 septembre 1982.

Jean-Paul II. « Audience générale du 4 août. Le mystère du Christ dans l'Église et la vocation chrétienne », *DC*, n° 1836, col. 813, 5-19 septembre 1982.

Jean-Paul II. « Audience générale du 11 août. Le Christ, source et modèle des relations entre les conjoints », *DC*, n° 1837, col. 857-858, 3 octobre 1982.

Jean-Paul II. « Audience générale du 18 août. Le mariage selon l'Épître aux Éphésiens », *DC*, n° 1837, col. 859-860, 3 octobre 1982.

Jean-Paul II. « Audience générale du 25 août. L'analogie entre l'union du Christ et de l'Église et le mariage », *DC*, n° 1837, col. 860-861, 3 octobre 1982.

Jean-Paul II. « Audience générale du 1^{er} septembre. L'amour et l'unité morale des époux », *DC*, n° 1837, col. 862, 3 octobre 1982.

Jean-Paul II. « Audience générale du 8 septembre. La *sacramentalité* de l'Église », *DC*, n° 1837, col. 863, 3 octobre 1982.

Jean-Paul II. « Audience générale du 15 septembre. Les aspects moraux de la vocation chrétienne », *DC*, n° 1839, col. 974-975, 7 novembre 1982.

Jean-Paul II. « Audience générale du 22 septembre. Amour conjugal et alliance selon le prophète Isaïe », *DC*, n° 1839, col. 975-976, 7 novembre 1982.

Jean-Paul II. « Audience générale du 29 septembre. L'analogie de l'amour divin et de l'amour conjugal », *DC*, n° 1839, col. 978, 7 novembre 1982.

Jean-Paul II. « Audience générale du 21 novembre. Le mariage, partie intégrante du sacrement de la Création », *DC*, n° 1840, col. 1033-1034, 21 novembre 1982.

Jean-Paul II. « Audience générale du 24 novembre. La rédemption du corps », *DC*, n° 1842, col. 1146-1147, 9 décembre 1982.

Jean-Paul II. « Audience générale du 1^{er} décembre. Le mariage et l'espérance eschatologique », *DC*, n° 1844, col. 94, 16 janvier 1983.

Jean-Paul II. « Audience générale du 15 décembre. La signification *sponsale* et rédemptrice de l'amour », *DC*, n° 1844, col. 95-97, 16 janvier 1983.

Jean-Paul II. « Audience générale du 5 janvier. Le langage du corps », *DC*, n° 1845, col. 153-154, 6 février 1983.

Jean-Paul II. « Audience générale du 12 janvier. Langage du corps et signe sacramentel », *DC*, n° 1846, col. 197-198, 20 février 1983.

- Jean-Paul II. « Audience générale du 19 janvier. Le sens du consentement conjugal », *DC*, n° 1846, col. 198-199, 20 février 1983.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 26 janvier. Le prophétisme du corps », *DC*, n° 1847, col. 250-251, 6 mars 1983.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 30 mai. Le don mutuel de l'homme et de la femme », *DC*, n° 1878, col. 756-757, 15 juillet 1984.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 6 juin. L'amour dans le Cantique des cantiques », *DC*, n° 1878, col. 757, 15 juillet 1984.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 18 juillet. Les normes morales de *Humanae vitae* », *DC*, n° 1880, col. 843, 2 septembre 1984.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 25 juillet. *Humane vitae* et les interrogations de l'homme », *DC*, n° 1881, col. 886-887, 7 octobre 1984.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 8 août. La régularisation des naissances », *DC*, n° 1881, col. 889, 7 octobre 1984.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 29 août. La continence vertu et non technique », *DC*, n° 1883, col. 1009-1010, 4 novembre 1984.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 31 octobre. Vertu de continence et spiritualité conjugale », *DC*, n° 1886, col. 1168, 7 octobre 1984.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 14 novembre. La vie conjugale et les dons du Saint-Esprit », *DC*, n° 1887, col. 42-43, 6 janvier 1985.
- Jean-Paul II. « Audience générale du 21 novembre. Respecter l'œuvre de Dieu », *DC*, n° 1887, col. 43-44, 6 janvier 1985.

Chapitre IV Le mariage : une dimension communautaire inspirée du Christ

Genèse 2,24 Genèse 4,1-2 Éphésiens 5,21-25 Matthieu 22,30

1 Corinthiens 7,36-38

Humanae vitae

Cantique des cantiques

Audiences :

Jean-Paul II. « Audience générale du 13 février. L'innocence originelle », *DC*, n° 1782, col. 261, 16 mars 1980.

Autres :

Aubier, Montaigne. *Introduction à l'intelligence du passé et de l'avenir du christianisme*, Paris, 1970, p. 199.

Jean-Paul II. « *Résurrection, mariage et célibat* », Éditions Cerf-Bellarmin, p. 174.

Snyder, Patrick. « *Femme-homme : considérations sur l'expérience de la rencontre* », Éditions G.G.C., 2003, p. 72-73.

Snyder, Patrick. « *La relation femme-homme selon Jean-Paul II : la mutuelle réalisation de soi* ».

Weigel, George. « *Jean-Paul II, témoin de l'espérance* ».

